



Universiteit
Leiden
The Netherlands

L'introduction du pronom non genré iel dans la langue française: Dans quelle mesure et comment est-ce que iel est utilisé.e ?

Le Fèvre, Roos

Citation

Le Fèvre, R. (2023). *L'introduction du pronom non genré iel dans la langue française: Dans quelle mesure et comment est-ce que iel est utilisé.e ?*.

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [License to inclusion and publication of a Bachelor or Master Thesis, 2023](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3637742>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

4.2.1.2.4. Les cas particuliers	32
4.2.2. Analyse quantitative	34
4.2.2.1. Discussion de l'analyse quantitative	35
5. Conclusion	37
Bibliographie	38
Annexes	
• Annexe 1	42
• Annexe 2a	42
• Annexe 2b	45
• Annexe 3a	46
• Annexe 3b	47
• Annexe 3c	47
• Annexe 3d	47
• Annexe 4	47

1. Introduction

« Quels sont tes pronoms ? » Une question courante de nos jours, mais dans le passé, on aurait pu être surpris si quelqu'un la pose lors d'une première rencontre. Il s'agit d'une question évidente dans l'ère où le genre et le sexe sont devenus plus fluide que jamais. Nous ne pouvons plus supposer que quelqu'un qui a l'air d'être une femme, s'identifie également comme telle et vice versa. Par rapport à l'identité sexuelle, il semble que tout peut être remis en question et rien ne peut plus être considéré comme acquis dans le domaine du genre et de l'identité sexuelle.

L'une des choses qui s'est avérée ne pas être si facile ou évidente, c'est le rôle du neutre – à côté du masculin et du féminin – dans la langue française, comme en témoignent les paroles de l'épouse du président Macron, Brigitte Macron dans le quotidien *Le Monde* (2021) lors de l'introduction du pronom non genré *iel* en français : « [...] il y a deux pronoms : il et elle. [...]. La langue française est si belle. Et deux pronoms, c'est bien. » Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer partage les pensées de Brigitte Macron : « On ne doit pas triturer la langue française quelles que soient les causes, [...] les modifications inopinées de la langue française, ce n'est bon à aucun titre » (Le Monde, 2021).

Lexicographe et directrice éditoriale du dictionnaire *Le Robert*, Marie-Hélène Drivaud a expliqué lors de l'introduction de *iel* dans le *Dico en ligne*: « les nouveaux mots répondent à un besoin, c'est le cas du mot 'iel'. La langue française est une langue genrée où il faut choisir son camp, *il* ou *elle*. Certains n'ont pas envie de faire ce choix et ils ont trouvé cette solution, qui est bonne ou pas, ce n'est pas à nous de juger. Nous sommes simplement là pour rendre compte d'un usage » (Kachaner, 2021).

Le Robert veut alors maintenir son caractère neutre, ce que nous ne pourrions pas dire de Brigitte Macron, Blanquer et d'autres personnes clés dans la polémique autour de l'introduction de *iel*.

Le système binaire du masculin et du féminin, auquel Brigitte Macron et Marie-Hélène Drivaud ont fait référence, est l'un des éléments fondamentaux de la langue française. Au fil du temps, le masculin et le féminin ont été enrichis par le non-binaire, le non genré ou même l'intersexe (ou agenre, bigenre, trans, etc.). Le sexe et la langue sont fortement liés par le biais du genre (Yacine, 2000), alors c'est pourquoi la discussion actuelle sur l'identité sexuelle est accompagnée par un débat national.

La date charnière dans ce débat est le 17 novembre 2021, le moment où le pronom non genré *iel* a été introduit dans le dictionnaire en ligne *Le Robert*. Dans *Le Robert*, *iel* se définit comme :

DÉFINITION

Définition de **iel**, **iels** pronom personnel

rare Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriel (*iels*), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. *Iel* se définit comme non binaire. Les stagiaires ont reçu les documents qu'*iels* doivent signer.

(Le Robert, 2021)

Selon Charles Bimbenet, directeur général des Éditions Le Robert, l'intégration de *iel* a causé « un débat animé [qui] nourrit les réseaux sociaux, débat qui a été repris par certains médias et par des personnalités politiques » (Bimbenet, 2021). Bimbenet a voulu justifier le choix du comité de rédaction du *Robert* pour l'intégration de *iel* dans le dictionnaire en ligne : « Depuis quelques mois, les documentalistes du *Robert* ont constaté un usage croissant du mot *iel*. La fréquence d'usage d'un mot est étudiée à travers l'analyse statistique de vastes corpus de textes, issus de sources variées. » Les documentalistes veillent alors de façon constante ces sources – auxquelles nous reviendrons plus tard – afin de détecter l'apparition de nouveaux mots et locutions, tels que *iel*. Les rédacteurs ont constaté que *iel* est relativement peu utilisé comparé aux autres pronoms personnels, ce qu'ils ont souligné par l'ajout de la marque « rare » avant la définition du mot.

Pourtant, *iel* est « en forte croissance depuis quelques mois » selon Bimbenet (2021). Ce qui ressort de cette lettre ouverte du directeur du *Robert*, c'est le manque de transparence sur la méthode qu'ont utilisé les documentalistes qui leur a mené à la proposition de *iel* pour le dictionnaire en ligne. Bien que Bimbenet souligne le rôle du *Robert* : « La mission du *Robert* est d'observer l'évolution d'une langue française en mouvement, diverse, et d'en rendre compte » (2021), l'inclusion de *iel* dans *Le Robert* symbolise les idées de ce mouvement et il semble qu'il est un défi de taille de s'abstenir de se mêler dans la discussion sur les tendances sociétales.

Dans notre recherche, nous nous intéressons à ce nouveau pronom non généré *iel* et sa forme en pluriel *iels*. Il y a d'autres formes proposées pour introduire une forme neutre en français. À part de *iel* et *iels*, la littérature montre que plein d'autres pronoms ont été inventés, comme *ael*, *øl*, *al* (Knisely, 2020), *illes* (Labrosse, 1996), *ul* (Barasc et Causse, 2014) ou *yel* – prononcé de la même manière que *iel* – (Greco, 2014). Elmiger (2015) a rassemblé ces exemples de pronoms uniques dans le cadre de sa recherche à une forme neutre en français, surtout pour les substantifs. Selon lui, « ces formes, qui résultent d'une fusion de deux formes (sauf *ul*), sont en principe utilisables à l'écrit et à l'oral » (2015). Nous donnerons plus d'exemples de formes neutres dans le chapitre suivant.

Dans la lignée d'Elmiger (2022), nous faisons d'abord quelques remarques préliminaires par rapport au choix des pronoms. D'abord, tout ce que nous dirons sur la forme du singulier *iel* ne vaut pas nécessairement pour le pluriel *iels*. Nous distinguerons donc les deux formes. Quand nous parlons de propriétés générales de *iel*, ce que nous disons vaut souvent aussi pour les autres pronoms alternatifs proposés ci-dessus. Toutefois, notre recherche s'appliquera surtout sur *iel* et *iels* et non pas les autres pronoms non générés. Après avoir fait ces remarques, nous pouvons expliquer les buts de notre recherche. Les deux questions centrales auxquelles ce mémoire cherche une réponse sont les suivantes :

Premièrement, nous voudrions bien savoir si l'intégration de *iel* dans *Le Robert* en ligne a entraîné un changement/une augmentation dans l'usage des pronoms non générés dans le langage. La question de recherche correspondante est : *Dans quelle mesure l'intégration du pronom non généré français iel a entraîné des conséquences sur l'emploi de iel et de iels ?*

Ensuite, nous voudrions bien savoir comment *iel* et *iels* s'utilisent en français. Pour l'emploi grammatical de *iel(s)*, nous aimerions découvrir la manière dont *iel* et *iels* sont intégrés dans

la langue. Notre seconde question de recherche est donc la suivante : *De quelle façon iel et iels sont-ils utilisés ?*

Passons maintenant à la structure de notre recherche. D'abord, nous nous concentrerons sur les études précédentes sur *iel* et nous les analyserons dans le cadre théorique. Ce chapitre portera sur le genre : les différents types de genre, l'interaction entre le neutre et le reste de la phrase et les questions grammaticaux liés à cette interaction. Il s'agit surtout de l'application de l'accord en genre et en nombre si *iel(s)* est utilisé. Ce que nous prendrons également en considération, c'est le rôle et l'emploi de l'écriture inclusive dans le langage inclusif. Ensuite, nous ferons une comparaison avec l'équivalent neutre en anglais de *iel* : *they*. Nous voudrions savoir si l'évolution de *they* pourrait nous fournir des informations sur le développement du neutre en français. La littérature sur le genre mènera aux questions de recherche détaillées. Les questions seront suivies par quelques hypothèses.

Dans notre recherche, nous allons examiner l'usage de *iel* et *iels* à l'aide d'un échantillon de la plateforme social Twitter. C'est à l'aide de cet échantillon des messages envoyés sur Twitter que nous espérons de pouvoir tirer des conclusions sur le rôle de *iel* dans le débat et son usage. Nous allons analyser cet échantillon issu de Twitter de façon quantitative et qualitative, pour ce faire nous expliquerons notre méthodologie dans le chapitre suivant.

Nous ferons une catégorisation des messages à l'aide de plusieurs variables afin de pouvoir décrire l'usage de *iel* dans les tweets. Il s'agira de l'application de l'accord en genre et en nombre, l'emploi de l'écriture inclusive et la nature des référents (s'ils sont présents) au sujet de l'accord. Ainsi, nous espérons de découvrir le rôle d'un néologisme neutre dans la langue française, caractérisée par l'accord en l'un des genres binaires. Puis, nous soutiendrons notre analyse qualitative par un test Chi-carré, afin de pouvoir dire si l'introduction de *iel* dans *Le Robert, Dico en ligne* a changé la mesure dans laquelle *iel* est utilisée, en comparaison avec d'autres pronoms personnels (réguliers).

La discussion des résultats sera accompagnée de nos réponses aux questions de recherche dans la conclusion et quelques suggestions pour des recherches ultérieures.

2. Le genre

2.1. Genre social et genre grammatical

2.1.1. La terminologie du genre

Le genre est une caractéristique linguistique fondamentale dans une grande variété de langues, comme le français. Le genre catégorise les noms, pronoms et adjectifs, etc. Ainsi, le genre linguistique est un élément de la morphosyntaxe dans ces langues, il n'est alors pas défini par rapport au concept du genre social (Papadopoulos, 2021). Les deux sous-catégories du genre, « genre social » et « genre grammatical », sont souvent confondues. Les deux termes sont définis dans La Grande Grammaire du Français (Abeillé & Godard, 2021) de façon suivante :

GENRE GRAMMATICAL. Genre masculin ou féminin d'un mot. Il concerne les noms, les pronoms, les déterminants (*le, la*), les adjectifs (*gentil, gentille*) et les participes passif ou passé (*parti, partie*). (p. 2347)

GENRE SOCIAL. Présentation d'un individu comme masculin ou féminin. (p. 2347)

Quelle est alors la différence entre les deux types de genre ? Le genre social est un terme sociolinguistique et psychologique qui réfère aux rôles et aux attentes culturelles associés au sexe masculin ou féminin, mais il réfère aussi à une construction sociale qui renvoie à la manière dont chaque individu voit et exprime son identité de genre dans le contexte de leur société.

En opposition avec le genre social, le genre grammatical est un concept linguistique qui classe les mots (les (pro)noms, déterminants, adjectifs et participes) selon des règles grammaticales, donc de façon arbitraire. Dans notre recherche, nous nous intéressons à l'interaction entre les deux types de genre.

Comme nous l'avons déjà souligné, la frontière entre les genres sociaux devient de plus en plus fluide et par conséquent, la définition du genre social est en train de changer. Notre recherche ne concerne que les conséquences de l'introduction de *iel* dans le langage sur son interaction avec le genre grammatical des autres mots dans les phrases et alors pas la fluidité qui est associée au genre social. Nous voudrions bien souligner que cette fluidité n'existe pas pour le genre grammatical vu le caractère arbitraire de la grammaire. Ce qui est alors très intéressant, c'est la façon dont la fluidité existante et croissante dans le domaine du genre social se traduit dans la catégorisation linguistique des noms, pronoms et adjectifs. Il s'agit donc de la question de savoir dans quelle mesure le genre grammatical devient aussi une construction sociale au lieu d'une catégorisation arbitraire.

En ce qui concerne le genre grammatical, nous pouvons dire que le genre grammatical par défaut est le masculin, ce que dit aussi Yacine (2000) : « en français la langue est masculine » et cela est également le point de vue de La Grande Grammaire du français (Abeillé & Godard, 2021). Nous utilisons dans ces cas-ci le masculin à valeur générique.

(1) Trois étudiants sont inscrits : deux filles et un garçon. (Abeillé & Godard, 2021 ; 382)

Cela est illustré par l'exemple (1) ci-dessus, dans lequel le mot *étudiants* pourrait inclure à la fois des étudiants masculins et féminins de façon sémantique, malgré le fait que le genre grammatical masculin chez *étudiants* ne reflète pas cette inclusivité.

2.1.2. Les effets grammaticaux

Dans la polémique lors de l'introduction de *iel* dans *Le Robert*, la directrice éditoriale Marie-Hélène Drivaut, a souligné qu'il y a des conséquences au niveau du genre grammatical de la solution des locuteurs d'utiliser *iel* : « Elle {n'} est peut-être pas idéale, elle pose un certain nombre de problèmes, elle en résout d'autres, on verra à l'épreuve du temps comment ils s'en sortent. » (Mediapart, 2021)

Les problèmes dont elle parle se concentrent notamment sur l'accord entre le pronom non genré *iel* et d'autres syntagmes dans la phrase portant un genre grammatical. Les pronoms s'accordent avec leurs référents en genre et en nombre, mais l'accord en nombre ne pose pas vraiment un problème, car la distinction entre singulier et pluriel n'a rien à faire avec le genre grammatical de l'antécédent. C'est pourquoi nous distinguons dans ce mémoire les notions les plus importantes pour l'accord, qui sont définies comme ci-dessous dans La Grande Grammaire du Français (Abeillé & Godard, 2021) :

FORME FAIBLE. Forme qui ne peut pas constituer un énoncé à elle seule, ni être coordonnée ou modifiée (par exemple, les pronoms *ce* ou *je*), à la différence d'une forme **FORTE** (par exemple, les pronoms *ceci* ou *moi*). (p. 2346)

PROFORME. Forme interprétée de façon anaphorique, comme renvoyant à un élément du discours (*il*, *elle*), déictique, comme pointant vers un élément de la situation d'énonciation (*je*, *ceci*), ou générale (*Qui pense cela a tort.*). Une proforme peut être un pronom, mais aussi un adverbe (*ainsi*), un adjectif (*tel*), une expression verbale (*en faire autant*) ou un affixe (*se laver*). (p. 2355)

PRONOM PERSONNEL. Les pronoms de 3^e personne (*il*, *elle*, *ils*, *elles*) désignent les non-participants et sont essentiellement anaphoriques, même si des emplois déictiques sont possibles. Les pronoms personnels sont définis : ils désignent un référent identifié. (p. 983)

Selon la définition ci-dessus, les pronoms de 3^{ème} personne, la catégorie dans laquelle *iel* s'inscrit, sont couramment anaphoriques, alors ils reprennent la référence d'un autre pronom, d'un nom propre ou d'un groupe nominal.

Le lien anaphorique est souvent indispensable, vu qu'il s'agit des pronoms personnels faibles et par conséquent, il est intéressant de rechercher si l'accord est appliqué ou omis. Alors, chaque pronom faible sujet (*il* ou *elle*) a un antécédent et la nature de cet antécédent détermine la forme du pronom qu'il faut utiliser. Les formes de la 3^e personne ont généralement un antécédent dans la phrase (exemple 2) ou dans le discours (exemple 3). Puis, les antécédents demandent un accord, où la forme (*il* ou *elle*) qualifie s'il s'agit de la forme masculine ou féminine. Cet accord est généralement fait en nombre et en genre, d'après les caractéristiques de l'antécédent (Abeillé & Godard, 2021 ; 2038 & 2307 et Baron, 2017).

(2) Paul_i semblait heureux quand il_i est arrivé.

(3) Paul_i est arrivé. Il_i semblait heureux.

Il faut remarquer que *iel* n'est pas nécessairement un pronom faible, le mot peut également être utilisé de façon forte (Del Caño, 2019 ; 28). Nous voudrions donc savoir si *iel* est utilisé plutôt de façon faible ou comme un pronom fort. Pour l'usage comme pronom fort, il est possible que *iel* soit utilisé après une préposition ('avec iel') ou dans les structures du type 'Iel, iel a toujours [...]'. Il s'agit d'une question pertinente pour notre recherche.

Abeillé et Godard (2021 ; 2261) expliquent le fonctionnement de l'accord tel que décrit ci-dessous, illustré par nos exemples (2) jusqu'à (8). Les adjectifs épithètes, qui peuvent ainsi être supprimés car ils font partie du groupe nominal, s'accordent avec le nom (4 et 5) ou le pronom (5) qu'ils modifient. Un adjectif épithète pourrait aussi être introduit par *de*, comme dans l'exemple (6). Si l'adjectif qualifie un nom humain dont le genre grammatical et le genre social sont différents, l'adjectif peut s'accorder avec le genre social comme illustré dans (7) et (8).

- (4) Paul a acheté une serviette_{nom} neuve_{adjectif}.
- (5) Elle_{pronom} seule_{adjectif} avait des serviettes_{nom} neuves_{adjectif} à la maison.
- (6) Pour les_{déterminant} concerts_{nom} à suivre, il reste encore quelques-uns_{adjectif} de livres_{adjectif} dans l'agenda pour cet été.
- (7) Sur le catwalk, il y avait un_{déterminant} mannequin_{nom} très beau/% très belle_{adjectif}.
- (8) Au palais se tenait une_{déterminant} sentinelle_{nom} extrêmement % obséquieux_{adjectif}/obséquieuse.

Pour les formes indiquées avec %, l'accord est donc fait avec le genre social du nom référentiel et non pas avec le genre grammatical arbitraire, ce qui peut aussi se faire dans des phrases contenant *iel*, où le genre social n'est par définition pas le même que le genre grammatical.

Toutefois, la Grande Grammaire ne nomme jamais l'émergence du neutre, ni la forme *iel*. C'est pourquoi nous proposons d'appliquer les règles prescriptives à *iel* afin de vérifier si *iel* s'accorde ou non.

Finalement, Elmiger (2022) explique quelques difficultés liées à l'accord en genre, car dans un contexte généralisant, dans lequel nous ne savons pas s'il s'agit de hommes ou de femmes, il est difficile d'éviter l'usage du masculin générique. Cela est illustré dans l'exemple (9), dans lequel il s'agit d'un groupe mixte et dans l'exemple (10), il y a des personnes indéterminées.

- (9) les artistes [...] ils et elles / présent.e.s / acteurs et actrices (Elmiger, 2022)
- (10) nous cherchons un.e collaborateur / collaboratrice (Elmiger, 2022)

La seconde difficulté concerne les personnes non binaires, car pour eux ce problème compte pour toutes les personnes, pas seulement la 3^{ème} personne.

2.2. Les pronoms non genrés

2.2.1. Le genre en anglais

Dans cette section, nous ferons une comparaison entre le français et l'anglais en ce qui concerne l'importance du genre et l'existence du neutre. En français, les pronoms de 3^{ème} personne se distinguent des deux autres personnes à cause de leur caractère variable (Elmiger, 2022). Comme le constate Elmiger, le français partage cette propriété avec beaucoup d'autres langues, y compris l'anglais et l'allemand. Dans ces langues, il n'existe que des formes différentes selon le genre pour la 3^{ème} personne et au pluriel, on s'y passe de formes variables (2022).

En anglais, les pronoms de 3^{ème} personne sont *he*, *she* et *they*. Il faut remarquer que l'anglais ne connaît pas de genre grammatical arbitraire pour les (pro)nommes et les adjectifs comme le fait le français. L'anglais n'est alors pas si marqué pour le genre que le français, sauf pour les pronoms qui se rapportent à une personne : *he*, *she* vs. *it* (Elmiger, 2015). Contrairement au français, il existe des pronoms neutres en anglais qui peuvent être utilisés pour faire référence à une personne de manière non genrée (genre social non binaire), tels que *they/them/their*. En effet, il s'agit d'un pronom avec plusieurs formes pour les fonctions grammaticales du sujet, de l'objet et du possessif. Nous avons déjà illustré que *iel* peut être utilisé en tant que pronom faible sujet ou pronom fort après une préposition¹, mais nous ne savons pas encore si *iel* s'utilise comme objet (comme son équivalent anglais *their*). L'analyse de notre échantillon devrait permettre de savoir si *iel* figure aussi dans les phrases du type 'Je iel vois'.

Alors, le conflit entre le genre grammatical et social lié au pronom non genré français *iel* n'existe pas en anglais, vu que la question de l'accord ne se manifeste pas. Cependant, l'usage du pronom non genré *they* – et celui des autres pronoms non genrés anglais – a longtemps été controversé dans le monde anglophone, alors dans une certaine mesure l'anglais est un précurseur du français, car le problème y a déjà été discuté. En anglais, il s'agit surtout du conflit dans l'accord des pronoms indéfinis de la 3^{ème} personne (comme *everybody* dans l'exemple (11), et *anyone*, *anybody*, *somebody*, *someone*, *nobody*, etc.) avec le masculin à valeur générique (Jochnowitz, 1982). Bien que *everybody* soit grammaticalement singulier, ce pronom pourrait faire référence à un groupe d'hommes ou de femmes, ou un groupe mixte. N'importe quel composition du groupe, il s'agit d'un pronom qui est sémantiquement pluriel et c'est pourquoi la solution évidente est de faire un accord sémantique (comme dans 12 ou 13) au lieu d'un accord grammatical.

(11) Everybody likes pizza, doesn't he? (Callaway, 2022; 32)

(12) Everybody likes pizza, don't they? (d'après Callaway, 2022)

(13) Everybody likes pizza, doesn't he or she? (Jochnowitz, 1982)

Baron (2017) a donné un aperçu historique de la controverse sur *they*, dans lequel Baron explique que le masculin générique (comme en français) vient du mythe latin de la valeur des

¹ Il faut remarquer qu'il n'y a aucun problème pour l'accord en genre avec les pronoms possessifs en français, car les formes *son*, *sa* et *ses* sont non genrés, car leur forme dépend du groupe nominal avec lequel elles s'accordent. Cependant, nous avons trouvé une forme plus neutre dans la littérature, qui voudrait rendre compte du genre social de la personne qui possède quelque chose : *saon* (Divergenres, 2021).

genres, décrit par John Lyly en 1567 : « Le Masculin est plus digne que le Féminin, et le Féminin plus digne que le Neutre » (2017). Dès la fin du 18^{ème} siècle, certains écrivains se sont plaints de l'absence de pronoms non genrés et par conséquent, ils ont commencé à inventer des alternatifs eux-mêmes, dont le premier exemple date de 1792 selon Baron. Il s'agit de *ou*, suggéré par l'économiste écossais James Anderson (2017). Le plus grand reproche fait à *they* c'est la difficulté de l'utiliser en singulier pour désigner des personnes spécifiques portant un nom, surtout lorsque ce nom référentiel se trouve dans la même unité syntaxique que le pronom, comme dans l'exemple ci-dessous. Dans cette phrase, *they* est personnel et appartient à une personne pour qui *he* ou *she* n'est pas un pronom approprié (Callaway, 2022). C'est pourquoi le monde anglophone a dû faire face à autant d'obstacles pour se mettre d'accord sur un pronom non genré commun.

(14) Lake left their jacket here. (Callaway, 2022; 39)

Toutefois, *they* (ensemble avec *them* et *their*) a officiellement été accepté – les dictionnaires diffèrent dans le moment où ils l'ont adopté – au début du siècle présent, premièrement par le *Oxford English Grammar* en 1996, « même en style formel » (2017). Il convient de faire remarquer que les œuvres référentielles britanniques se portent beaucoup plus acceptants envers l'adoption de *they* dans la langue officielle que leurs équivalents américains.

La polémique historique sur un pronom non genré en anglais remonte alors à plusieurs siècles et nous pourrions en conclure que le choix arbitraire / officiel pour un pronom non genré est le résultat d'une discussion sociale dans laquelle il n'y a pas une seule solution. L'avenir nous montrera si le neutre en français subira un tel développement vers l'adoption générale d'un pronom non genré comme *iel*.

D'un côté le problème de l'accord entre le genre social et grammatical ne se pose pas dans la même mesure en anglais qu'en français. De l'autre côté, l'accord du pronom non genré *they* cause des difficultés de l'accord en nombre, car *they* ne se concorde pas avec un antécédent singulier, comme dans nos propres exemples (15a) et (15b).

(15)

- a. **They* is a great friend.
- b. **They* are a great friend.
- c. *They* are great friends.

Ces exemples sont agrammaticaux, mais peuvent être correctes si *they* est utilisé pour une seule personne qui voudrait utiliser un pronom neutre. L'exemple (15c) est la phrase correcte si *they* reprend la référence de plusieurs personnes. Ainsi, c'est l'accord sémantique pour l'emploi non genré dont nous avons parlé.

En opposition avec l'anglais, l'accord en genre en français rend l'usage de *iel* plus compliqué, mais ne résulte pas en l'agrammaticalité – seulement excluant des personnes non-binaires – comme le montrent nos exemples (16a) et (16b). L'exemple (16c) est la solution inclusive, utilisant l'écriture inclusive et (16d) est la phrase en pluriel avec la forme plurielle *iels*.

(16)

- a. *Iel* est un bon ami.

- b. *Iel* est une bonne amie.
- c. *Iel* est un.e bon.ne ami.e.
- d. *Iels* sont de bons amis.

Nous expliquerons l'écriture inclusive (16c) dans la section 2.3.

2.2.2. Le neutre en français

« Existe-t-il, en français, un genre neutre – ou des traces de l'ancien neutre latin, perdu dans la plupart des langues romanes ? » Elmiger (2015) pose cette question dans son étude sur le neutre en français. Selon lui, il n'y a aucun nom français qui porte un genre grammatical neutre, mais il existe bien des autres mots en français qui ne sont pas marqués par le genre, comme les exemples ci-dessous l'illustrent à l'aide de l'usage de *je*.

(17) Serge est content. / Sara n'est pas contente. (Elmiger, 2015)

(18) « Je suis content », dit-il ; « je ne suis pas contente », répond-elle. (Elmiger, 2015)

Ainsi, le genre grammatical masculin est attribué au pronom *je* à cause du nom propre *Serge* et par conséquent, le pronom de la 3^{ème} personne qui réfère à la personne qui s'appelle Serge dans 17 est masculin, *il*. Le pronom de 1^{ère} personne *je* en soi est donc neutre ou variable et son genre est déterminé par le genre social de l'antécédent de *je*. Ainsi, l'accord sémantique est appliqué. Par rapport à la terminologie neutre, nous pourrions également considérer le masculin comme un « genre non marqué », au lieu de le décrire comme « le masculin générique ». Lorsque nous appliquons l'accord au pronom démonstratif *ce* et son attribut du sujet *dangereux*, qui est l'attribut du sujet indéfini *ce* dans l'exemple (19), cela nous montre que le genre est neutralisé et *ce* est non marqué.

(19) Ça, c'est dangereux_{adjectif qualificatif}. (Elmiger, 2015)

Même si le neutre en français n'est pas aussi courant que dans d'autres langues, Elmiger (2015) constate deux phénomènes de neutralisation séparés : la neutralisation sémantique et la neutralisation formelle. La neutralisation sémantique concerne l'usage indéterminé des noms communs d'animaux et de personnes. La neutralisation formelle de l'autre côté concerne la neutralisation à l'oral. Nous nous concentrons sur le neutre à l'écrit, mais la neutralisation formelle à l'oral est un sujet très intéressant pour des recherches ultérieures.

Le seul aspect de la neutralisation formelle que nous concernons dans notre recherche, c'est l'accord entre les pronoms non genrés et les adjectifs neutres inventés : les néologismes. Nous analyserons les néologismes dans notre analyse qualitative, mais d'abord, nous dresserons une liste de tous les pronoms non genrés – les néologismes – qui ont été suggérés dans la littérature. La plupart de ces pronoms vient de Elmiger (2015), d'autres de La Vie en Queer (LVEQ) (2018). Il est fort probable que notre liste, qui se trouve dans le tableau A ci-dessous, ne soit pas complète, alors il faut la considérer comme un document vivant.

Tableau A			
Catégorie	Alternatif pour	Formes	Source
Pronom personnel de la 3 ^{ème} personne au singulier, usage faible	<i>il</i> <i>elle</i>	<i>iel</i> (variantes orthographiques <i>yel</i> , <i>ielle</i>)	Greco (2014) Elmiger (2015)
		<i>ol</i> *	LVEQ (2018)
		<i>olle</i> *	
		<i>ul</i> *	LVEQ (2018) Barasc & Causse (2014)
		<i>ulle</i> *	LVEQ (2018)
		<i>ael</i> *	
		<i>æl</i> *	
		<i>aël</i> *	
		<i>ille</i> *	
		<i>i</i> *	
		<i>im</i> *	Alpheratz (2018)
<i>al</i> *			
Pronom personnel de la 3 ^{ème} personne au singulier, usage faible	<i>ils</i> <i>elles</i>	<i>illes</i>	Labrosse (1996)
Pronom personnel de la 3 ^{ème} personne au singulier, usage fort	<i>lui</i> <i>elle</i>	<i>iel</i>	LVEQ (2018)
		<i>ellui</i>	
Pronom personnel de la 3 ^{ème} personne au pluriel, usage fort	<i>eux</i> <i>elles</i>	<i>elleux</i>	LVEQ (2018)
		<i>iels</i>	
		<i>euxes</i>	
		<i>als</i>	
Pronom démonstratif de la 3 ^{ème} personne au pluriel	<i>ceux</i> <i>celles</i>	<i>ceuses</i>	Greco (2014)
		<i>celleux</i>	
Pronom personnel indéfini de la 3 ^{ème} personne au pluriel	<i>tous</i> <i>toutes</i>	<i>tousses</i>	Elmiger (2015)

* Ces pronoms sont aussi utilisés de façon forte, mais pas si fréquent que *iel* et *ellui*.

Au cours des années, beaucoup de formes autres que les pronoms genrés tel que *il* et *elle* ont alors été inventées. La raison la plus probable pour l'introduction de *iel* dans *Le Robert* en ligne et non pas *ul* est la sélection naturelle, c'est à dire la survie des formes les plus stables, ce qui est confirmé par Elmiger (2015) : « bon nombre de nouvelles formes ont été proposées, mais peu d'entre elles semblent avoir connu un succès au-delà des cercles initiés ». Il s'est avéré que *iel* était la forme la plus populaire (Callaway, 2022 ; 96) et c'est pourquoi *iel* est la seule forme à avoir atteint *Le Robert*.

2.2.3. L'introduction de *iel*

L'introduction de *iel* dans *Le Robert* a provoqué un débat (inter)national, dont nous avons donné un petit aperçu dans l'introduction de notre recherche. *Le Robert* est moins réticent que le dictionnaire *Larousse* en ce qui concerne l'ajout des néologismes, mais la réception du

pronom *iel* reflète de façon sensible la forte concurrence que se livrent les deux éditeurs. *Le Robert* a inclus *iel* dans son dictionnaire en ligne principalement pour des raisons commerciales, mais pas encore dans la version imprimée.

Dans la version numérique du *Robert*, *iel* a été défini comme nous l'avons indiqué dans l'introduction comme un pronom employé pour évoquer une personne quel que soit son genre social. À côté de cette définition, *Le Robert* donne plusieurs exemples de son usage, que nous examinerons attentivement afin d'expliquer les différentes façons dont *iel* peut se comporter dans une phrase.

Premièrement, il y a l'usage grammatical, avec lequel nous voulons indiquer l'intégration du mot dans une phrase ordinaire, comme dans les exemples 20a jusqu'à 20g. Dans ces phrases, l'emploi de *iel* n'est pas accentué par le contenu de la phrase. Nous pouvons également observer l'écriture inclusive dans les exemples 20d, 20f et 20g.

(20)

- a. **Iel** se définit comme non binaire. (Le Robert)
- b. Pour accueillir n'importe qui, quelle que soit son identité, quelle que soit la norme genrée qu'**iel** a piétinée. (Z, 2021)
- c. Les stagiaires ont reçu les documents qu'**iels** doivent signer. (Le Robert)
- d. Le·la chercheur·e était bien dans l'affect, ce n'est qu'au moment de la transcription et de l'écriture du commentaire qu'**iel** a adopté sa posture savante. (Maes, 2019)
- e. Le principe est que chacune et chacun dépose les livres qu'**iel** aime et veut partager. (Lary, 2019)
- f. Un·e locuteur·ice, lorsqu'**iel** parle ou écoute, se fait une certaine idée de la situation dans laquelle **iel** se trouve ainsi que de sa relation d'interlocution. (Him-Aquilli, 2021)
- g. Souvent malheureusement, la justice transformatrice est comprise dans une version simplifiée qui finalement s'en approche, où l'auteur·e va devoir prouver qu'**iel** change, répondre à des demandes de la victime, etc. (Delage, 2019)

De l'autre côté, il y a l'usage métalinguistique, qui fait partie de la polémique sur les pronoms non genrés en général et *iel* en particulier, comme dans l'exemple (21).

(21) De nouveaux pronoms inventés – iels, ul, **iel**, ille ou el – se sont ajoutés à la liste des pronoms personnels. (Allio, 2021)

Allio observe qu'il y a aussi de nouveaux pronoms, comme *iel*. Ainsi, *iel* est utilisé dans le contexte d'une conversation sur l'introduction de *iel*, malgré le caractère objectif de la phrase. À côté des exemples donnés au-dessus, *iel* est souvent utilisé pour indiquer son identité, par exemple « Bonjour, mes pronoms sont *iel/iel* ».

2.3. L'écriture inclusive

Dans la section précédente, nous avons déjà observé un autre phénomène associé à la neutralisation de la langue française, à savoir l'écriture inclusive. Il s'agit de toutes les attentions graphiques et syntaxiques qui rendront la représentation linguistique des deux sexes plus égale. Concrètement, cela signifie que le masculin à valeur générique est évité, comme

dans l'exemple (22). En plus, les accords en genre inclusifs ont une préférence pour le masculin au lieu du féminin, illustré par exemple (23). Ces deux règles de base sont accompagnées d'autres conventions largement intériorisées par chaque usager du français (Haddad, 2016).

(22) des **acteurs** du développement durable

(23) des hommes et des femmes **sont allés**

Pour stimuler la communication publique sans stéréotype de sexe, Le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes a publié un guide pratique pour le langage en novembre 2015 qui témoigne de la position impliquée des institutions politiques, où il y a encore beaucoup de sexisme.

Toutefois, l'Académie française a publié une déclaration en octobre 2017 dans laquelle elle s'est fortement opposée à l'écriture inclusive : « La multiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu'elle induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité » (Académie française, 2017). Ironiquement, l'Académie confirme avec sa déclaration le besoin de l'écriture inclusive, « si nous avons l'intention de créer et d'adopter un système social dans lequel ces genres sont également valorisés et représentés sur le plan linguistique » (Kosnick, 2019).

L'Académie française est-elle vraiment la protectrice de la langue française ? Selon Voogel (2022), qui souligne que l'Académie se compose principalement d'écrivains, les membres de l'Académie manquent de compétence, lesquels sont loin d'être des spécialistes de lexicologie. Ce manque d'expertise est en effet un frein à l'actualisation de la langue française, selon la linguiste Laélia Véron de l'Université d'Orléans.

Même si l'écriture inclusive est déjà incluse dans La Grande Grammaire du français, *iel* ne fait pas encore partie des grammaires prescriptives. Comme le soulignent Abeillé et Godard (2021 ; 2186), les alternances de genre et de nombre se marquaient déjà au début du XXI^e siècle. Le neutre est marqué par un point (*étudiant.e.s*), un trait d'union (*étudiant-e-s*), un point médian (*les étudiant-e-s*) où un autre signe de ponctuation. Pour toutes ces alternances, nous pouvons lire *étudiants et étudiantes*.

Pourtant, *iel* et l'écriture inclusive s'utilisent déjà ensemble, comme dans l'exemple (24). Dans cet exemple, l'accord du participe passé est appliqué pour faire l'accord avec le pronom sujet non genré *iel*. Vu qu'il s'agit d'un pronom au singulier, un extra -e est ajouté au *venu*, séparé par un point médian.

(24) Iel est allé-e se trouver du travail. (Divergenres, 2021)

Dans notre recherche, nous examinerons également si les deux phénomènes linguistiques inclusifs se produisent dans le même tweet et quels sont leurs répercussions.

2.4. Conclusions et questions de recherche détaillées

Après avoir parcouru la littérature sur le genre en français et les possibilités pour inclure le neutre et le pronom non genré *iel* dans la langue, nous pouvons tirer quelques conclusions sur l'intérêt de notre recherche.

Le nouveau pronom non genré *iel* répond à un besoin d'un groupe grandissant de locuteurs de français, soutenu par son introduction dans *Le Robert* (Kachaner, 2021). Il existe plusieurs formes, qui diffèrent seulement en orthographe (à part *iel*, il s'agit notamment de *ielle* et de *yel*).

Dans notre recherche, nous allons premièrement examiner l'influence de l'introduction du pronom non genré *iel* dans la version numérique du *Robert* sur l'emploi en français. La question à laquelle notre recherche cherche une réponse est donc la suivante :

Dans quelle mesure l'intégration du pronom non genré français iel dans le dictionnaire en ligne Le Robert a entraîné des conséquences sur l'emploi de iel et de iels ?

Cette première question de recherche soulève deux hypothèses. D'abord, nous nous attendons à ce que le nombre de phrases contenant *iel* et *iels* ait augmenté après l'introduction de *iel* dans *Le Robert*, notamment à cause de l'attention que ce nouveau mot a reçu dans la société et les médias. Ainsi, ce néologisme pourrait avoir inspiré un nombre considérable de locuteurs, ce qui s'est probablement traduit dans les nombres de phrases dans notre échantillon contenant *iel* ou *iels*. Nous espérons de pouvoir justifier nos observations avec une analyse statistique.

Ensuite, nous voudrions bien savoir comment *iel* et *iels* sont intégrés dans une phrase : est-ce que l'accord en genre et en nombre est appliqué et quels autres remarques pourrions-nous faire à l'égard de leur usage ? Comme nous l'avons mentionné, nous avons aussi des cas métalinguistiques, où l'usage de *iel* ne demande pas d'interprétation. La deuxième question de recherche à laquelle nous espérons de trouver une réponse est alors la suivante :

De quelle façon iel et iels sont utilisés dans la langue française ?

Cette deuxième question de recherche conduit à quelques hypothèses. Premièrement, nous nous pensons que *iel* est accompagné par l'écriture inclusive afin de rendre le langage plus neutre, mais nous prévoyons que les deux phénomènes ne coexistent pas forcément dans toutes les phrases.

Deuxièmement, nous nous attendons à ce que l'accord en genre des pronoms non genrés *iel* et *iels* avec ses antécédents ne soit pas exprimé. Nous pensons aussi que l'accord en nombre est maintenu, surtout grâce à l'existence du pronom non genré pluriel *iels*, mais aussi parce que l'accord en nombre ne pose aucun problème.

En plus, nous pensons de trouver un nombre considérable d'adjectifs épithètes ou attributs du sujet qui se finissent en -e et utilisés ensemble avec *iel*, comme *pauvre*. Cela a pour conséquence que le locuteur pourrait s'abstenir des problèmes d'accord, car ces adjectifs sont toujours invariables (Grevisse, 1980 ; Surridge, 1985, 1986, 1989, 1996). À côté des adjectifs en -e, nous pensons également de trouver d'autres adjectifs invariables, sans la lettre finale -e, comme *sympa*.

Dans le chapitre suivant, nous parlerons de la méthode que nous avons utilisée pour l'analyse double que nous avons effectuée.

3. Méthodologie

Dans cette partie, nous expliquerons la méthodologie de notre recherche. Nous avons effectué une recherche d'échantillon qui comprend une analyse de phrases contenant *iel* et *iels*. Il s'agit de phrases provenant de la plateforme Twitter, dont nous avons extrait un échantillon de tweets. Nous avons utilisé une méthode quantitative et qualitative pour l'analyse des tweets.

Dans ce qui suit, nous parlerons de la sélection de l'échantillon de tweets et de la façon dont nous pouvons interpréter les données. Nous avons beaucoup parlé de l'introduction de *iel* dans le Robert au mois de novembre 2021. Afin de révéler l'influence du Robert sur l'usage de *iel*, nous avons sélectionné cinq périodes d'un mois. Pour chaque période, nous analyserons un échantillon de tweets contenant *iel(s)* envoyés pendant les périodes en question².

Pour commencer, nous devons clarifier notre choix pour la durée de chaque période soumis aux analyses. Un mois – environ 30 jours – est une période représentative pour l'esprit des locuteurs dans ce temps de l'année (ou par exemple dans le mois de l'introduction de *iel* dans le Robert), ce qui facilite la comparaison avec les mêmes mois pendant d'autres années.

Nous avons sélectionné ces 5 mois de façon non-aléatoire. Étant donné que *iel* a été introduit en novembre 2021, nous nous intéressons au développement de son usage autour de cette période-ci. C'est pourquoi nous avons choisi le mois de septembre 2021 comme le moment de mesure avant cette introduction. Nous avons opté pour septembre, vu le caractère 'régulier' de ce mois, car c'est une période sans jours fériés et ce n'est pas non plus une période de vacances. La seconde période est le mois de février 2022, correspondant à la période (juste) après l'introduction de *iel* dans le Robert. Afin que nous puissions discerner les différences dans l'usage de *iel* à travers le temps, nous y avons ajouté trois autres périodes, à savoir deux mois bien avant l'introduction (septembre 2020 et février 2021) et un mois bien après l'introduction de *iel* (septembre 2022). Dans le but de créer des sous-échantillons comparables, nous nous sommes fixés sur les mêmes mois, ce qui renforce la compatibilité des sous-échantillons les uns aux autres. Les cinq mois que nous avons sélectionnés sont donc les suivantes :

1. Septembre 2020
2. Février 2021
3. Septembre 2021
4. Février 2022
5. Septembre 2022

Nous devons admettre que notre choix pour le mois de février pourrait être une limite de notre recherche, car ce mois n'a que 28 jours, au lieu de 30 jours en septembre. Néanmoins, le pourcentage de tweets extrait du nombre total pour notre échantillon est si petit que l'influence du nombre total inférieur ne devrait pas avoir un effet considérable. Pourtant, nous

² Nous voudrions remercier dr. Matthijs Westera pour son aide avec la collection des données pour notre échantillon. Il nous a aidé non seulement avec le traitement des tweets dans notre thèse (du point de vue éthique), mais aussi avec les données sur les quantités de tweets envoyés contenant les formes analysées.

prendrons en considération l'influence potentiel de la durée des mois dans notre analyse quantitative des données.

3.1. La collection des données

Les données de cette étude ont été collectées par un échantillon de la plateforme Twitter. Comme nous l'avons expliqué, notre objectif était d'extraire des messages de périodes comparables afin de pouvoir effectuer une analyse de l'emploi de *iel(s)*.

Nous avons expliqué que *Le Robert* rend compte des changements dans le langage et les traduit dans son dictionnaire. De l'autre côté, il y a les institutions officielles, comme l'Académie française, qui ne devraient pas mesurer ou de diriger les changements dans la langue. Même si elle a une opinion bien arrêtée sur les néologismes en français, ce sont plutôt les personnes qui intègrent les nouveaux mots dans leur langue quotidienne qui en sont une bonne mesure. Pourtant, il est difficile de mesurer cette utilisation authentique. La plateforme qui se rapproche le plus à l'usage authentique est Twitter et par conséquent, les tweets peuvent être considérés comme représentatifs pour le langage qui a provoqué l'introduction de *iel* dans *Le Robert*.

Le réseau social Twitter est très populaire en France et nous l'utilisons en tant que source primaire de l'usage de *iel*. La plateforme est surtout utilisée par les jeunes générations pour partager ses opinions, ses intérêts, ses histoires et ses activités ; et cela tout en respectant le nombre maximal du 280 signes.

D'après un sondage de Statista (2022a) auprès des jeunes français sur leur usage de Twitter, il y a des fluctuations : « En 2021, 40% des sondés utilisent Twitter contre 53% en 2017, soit une baisse de 13 points en 5 ans. Le nombre de jeunes inscrits n'a cessé de diminuer entre 2017 et 2019, tombant à 33% d'utilisateurs en 2019. Mais Twitter connaît une nouvelle hausse d'inscrits de 7% depuis 2020. » En 2021, Twitter est le réseau social numéro 5 sur la liste de réseaux les plus utilisés par les jeunes, derrière Instagram, Snapchat, TikTok et Facebook. Les résultats du sondage se trouvent dans l'annexe 1.

Ensuite, nous avons rassemblé les données sur les quantités envoyées pour chaque forme dans chaque mois, collectionnées dans un fichier Excel (annexe 2a). Nous utiliserons ces nombres pour l'analyse quantitative, dont nous reviendrons sur la méthode dans 3.3.2.

Par rapport aux tweets – à côté des nombres absolus – nous en avons récupéré 250 pour chaque mois, pour chaque jour et pour chaque forme (à savoir *iel* et *iels*). Ensuite – toujours par jour et par forme – nous avons écrit au hasard 50 tweets trouvés dans un fichier. Au total, l'échantillon contient 7300 tweets contenant *iel* et le même nombre de tweets contenant *iels*.

Pour l'analyse qualitative, nous avons sélectionné 500 tweets au total – 250 tweets avec *iel* et le même nombre avec *iels* – parmi les 14.600 messages disponibles pour les deux formes que nous avons choisies pour notre recherche.

1. Septembre 2020	50 * 30 = 1500	}	7300 * 2 = 14.600 tweets avec <i>iel</i> et <i>iels</i>
2. Février 2021	50 * 28 = 1400		
3. Septembre 2021	50 * 30 = 1500		
4. Février 2022	50 * 28 = 1400		
5. Septembre 2022	50 * 30 = 1500		

Dans l'intention de réaliser cet échantillon aléatoire dans le fichier organisé par forme et par jour, nous avons d'abord divisé les tweets par période, puis nous les avons mélangés. Dans le fichier original Excel issu de Twitter, les tweets étaient rangés dans l'ordre de leur publication. Notre but est de créer un échantillon représentatif pour le mois entier, donc nous avons randomisé les tweets par mois, afin d'éviter l'effet de la variabilité des messages par jour.

Ensuite, nous avons rassemblé les 50 premiers tweets de chaque mois dans un nouveau fichier. Pour les cinq périodes et les deux formes, nous avons donc sélectionné un total de 500 tweets. S'il y avait un tweet dans l'échantillon définitif (contenant les 500 messages) qui ne contenait pas l'un des deux termes recherchés ou dans le cas où le message n'était pas unique, nous l'avons remplacé par le message suivant du fichier mélangé. L'étape suivante a consisté à diviser les messages sur la base de la signification et la fonction de *iel* dans la phrase, dont nous parlerons dans la section suivante.

3.2. Les caractéristiques des données

Chaque tweet de l'échantillon est accompagné des caractéristiques suivantes : l'identifiant du message (*tweet_id*), la forme, le créneau (*time_window*) et le message lui-même. De cette façon, les tweets sont « hydratés ». L'hydratation des tweets consiste à récupérer les données originales de l'API (Application Programmig Interface) de Twitter en utilisant uniquement l'identifiant du tweet. L'API est « un ensemble de points de terminaison programmatiques quipeuvent être utilisés pour comprendre ou construire la conversation sur Twitter » (*Twitter Developer Platform overview*, s.d.). Pour résumer, nous pouvons donc facilement retrouver chaque tweet dans notre échantillon grâce à son identifiant (*tweet_id*)³.

D'abord, nous avons sous-divisé les messages à partir du rôle de *iel(s)* dans le tweet. Dans un certain nombre de tweets, les mots *iel* et *iels* n'étaient pas utilisés de manière grammaticale. Il s'agit des tweets métalinguistiques. Pour distinguer les emplois métalinguistiques des autres, nous avons surtout regardé à la syntaxe du tweet : si *iel* ou *iels* fait partie de la phrase conjuguée, nous avons mis l'indication G (grammatical) et si *iel* ou *iels* est mis entre crochets ou n'a pas d'auxiliaire, nous avons mis l'indication M (métalinguistique). Ainsi, les phrases métalinguistiques font partie de la polémique et elles n'ont pas incité le comité rédactionnel du *Robert* à inclure *iel* dans le dictionnaire. Ci-dessous quelques exemples :

(25) Iel s'habille somme iel veut imo {*in my opinion*} – G [T157]

(26) Arrête de dire iel stp {*s'il te plaît*} c'est incorrecte et gênant – M [T198]

³ Pour des raisons éthiques, nous ne pouvons pas inclure notre échantillon dans ce mémoire. Toutefois, les identifiants (*tweet_id*) se trouvent en annexe 4. En plus, nous avons supprimé toutes les informations qui serviraient potentiellement à l'identification des locuteurs des exemples mentionnés dans notre mémoire à l'aide des crochets, comme dans (34).

(27) J'en reviens pas iels sont fou ????? – G [T456]

(28) Le « iels » était de trop. – M [T499]

Il convient de faire noter qu'il y a plein d'abréviations (comme 'stp' ou 'imo') dans les tweets, dont nous indiquons la signification en italiques et entre accolades. Nous ne corrigeons pas la phrase si elle ne respecte pas les règles de la grammaire prescriptive, comme la chute du *ne* dans la négation dans l'exemple (27) ou l'orthographe incorrecte du mot *incorrecte* dans l'exemple (26); nous respectons alors le registre du locuteur en question.

3.3. L'analyse des données

3.3.1. L'analyse qualitative

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'analyse des données consiste en deux parties. En utilisant des méthodes qualitatives, nous allons expliquer l'usage de *iel* et *iels*.

D'abord, nous nous intéressons à la syntaxe des messages : est-ce les locuteurs évitent l'accord en genre (et en nombre) lorsque *iel(s)* entre sur scène et y a-t-il des mots qui changent de forme en combinaison avec *iel(s)* et si oui, lesquels ? Pour donner un exemple, l'accord en nombre n'est pas exprimé dans l'exemple (29) :

(29) J'en reviens pas iels sont **fou** ????? → fou au lieu de **fous** (la forme en pluriel) [T456]

Nous ne pouvons pas savoir si l'omission du pluriel tient à *iels*, car il s'agit également d'une erreur d'orthographe fréquente. Cependant, cela pourrait être lié à l'usage de *iels*, car le fait de ne pas appliquer l'accord en nombre ne signifie pas non plus que quelqu'un n'utilise pas un accord tacite en genre. Les deux types d'accord ne sont donc pas nécessairement connectés l'un à l'autre.

Néanmoins, nous prenons en considération toutes les erreurs d'orthographe qui pourraient jouer un rôle dans l'usage de *iel(s)*. Nous regardons s'il y a un antécédent dans la phrase ou dans une autre phrase, qui fait partie du même tweet. Au cas où cet antécédent serait présent, nous vérifions si l'accord est fait et aussi si c'est seulement un accord en nombre ou également en genre. Il est donc aussi possible que l'accord n'est pas présent, par exemple à cause d'un remplacement par un autre mot qui n'exige pas un accord. Il s'agit de tous les mots (surtout les adjectifs) qui ne sont pas marqués pour le genre. En français, 65% des adjectifs sont invariables (Dewaele & Véronique, 2001). Ensuite, nous regardons de près les cas où l'accord est appliqué.

De cette façon, nous distinguons deux catégories séparées, à savoir les tweets dans lesquels les référents pour *iel* se trouvent dans le tweet et ceux qui se trouvent en dehors du tweet. Les référents dans les tweets sont divisés en trois sous-catégorisés : les substantifs qui réfèrent à un (grand) groupe dont la division h/f/x est inconnue, les noms propres et les pronoms personnels/conjonction pronominales. Dans l'analyse, il est possible que nous ajoutions encore une sous-division des catégories, par exemple les noms propres d'individus non binaires et les noms propres de groupes, comme dans le tweet [412]. Il s'agit donc d'une première typologie et nous analyserons les cas plus précisément plus tard. Voir aussi dans le tableau B ci-dessous, dans lequel chaque type d'antécédent est accompagné d'un exemple :

Tableau B			
Catégorie	Présence d'un antécédent dans le tweet	Type d'antécédent	Exemple
1	Oui	1a : Substantif / groupe nominal	<i>La personne qui m'a pris ma commande [...] et iel a rectifié.e en disant [...] [T130]</i>
		1b : Nom propre	<i>Les Dryades [...] sont des Mouzai appelés Anciens. Iels ont une longévité supérieure [...] [T412]</i>
		1c : Pronom personnel / conjonction pronominal	<i>Il avait tout le temps de se rattraper en lui offrant les fleurs qu'iel aimait. [T160]</i>
2	Non	-	

À part la nature des référents, nous analyserons l'application de l'accord. Étant donné que *iel* pose surtout un problème grammatical pour l'accord en genre et non pas en nombre (en opposition avec l'anglais, comme nous avons expliqué), nous distinguerons les cas de *iel* au singulier et les tweets contenant *iels* séparément au pluriel. Nous utiliserons la catégorisation des tableaux C et D ci-dessous, dans lesquels les différents types d'accord sont distingués et illustrés à l'aide d'un exemple. Les catégories nous aideront à vérifier comment *iel(s)* est utilisé dans une phrase et si les règles d'accord sont respectées, dont nous parlerons dans le chapitre prochain sur l'analyse qualitative. Cela nous permettra de préciser le rôle de *iel(s)* dans le débat sur la neutralisation du français.

Tableau C			
Catégorie	Type d'accord, <i>iel</i> avec :	Sous-catégorie	Exemple
3	Participe passé avec <i>être</i>	3a : sans <i>se</i>	<i>iels ont été invisibilisé(e)s. [T491]</i>
		3b : <i>se</i> avec accord selon la grammaire prescriptive	<i>Iel ne s'est pas lavé les mains [T20]</i>
		3c : <i>se</i> sans accord selon la grammaire prescriptive ⁴ (accord faux)	<i>Je crois bien qu'iels <i>se</i> sont foutu de ma gueule ? [T315]</i>

⁴ Selon Le Bon Usage, il y a plusieurs situations dans lesquelles il faut appliquer l'accord du participe passé avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*. Pour *être*, il s'agit du participe passé qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet de la phrase (exemples a et b). Pour *avoir*, l'accord du participe passé ne se fait pas avec le sujet (exemple c), mais avec le complément d'objet direct (COD), mais uniquement si celui-ci est placé avant le participe passé (exemple d) (Laffont, 2022).

a) Luc et Samuel sont **partis** avant les autres invités.

4	Attribut du sujet avec <i>être</i> /autre verbe	4a : adjectif masculin	iel est pas <i>fluent</i> [T55]
		4b : adjectif féminin	[...] qui est là parce qu'iel aime se retrouver <i>compressée</i> [T217]
		4c : écriture inclusive ⁵	iels sont <i>rodé.e.s</i> [T409]
		4d : adjectif invariable en -e	Iel est <i>magnifique</i> [T28]
		4e : adjectif invariable	<i>Cool</i> [T172], <i>sympa</i> [T77]
		4f : nom / groupe nominal	iel aimerait être <i>un elfe</i> [T233]
		4g : <i>tous</i>	iels était <i>toustes</i> au stand de merguez. [T380]
5	D'autres pronoms qui prennent <i>iel(s)</i> ou l'antécédent de <i>iel(s)</i> comme antécédent		Iel a eu une bonne idée de te mettre au défi de faire ça, je suis contente que tu lui parles, [...] [T19]

Tableau D		
Catégorie	Fonction de <i>iel(s)</i>	Exemple
6	Usage substantif	Un <i>iel</i> bien éduqué [T202]
7	COI	Les gens sont mauvais <i>avec iel</i> [T65]

3.3.2. L'analyse quantitative

Pour l'analyse quantitative, nous avons effectué quelques tests statistiques dans le programme informatique R. D'abord, nous avons considéré les nombres absolus des tweets contenant *iel*, *iels*, *il*, *ils*, *elle* et *elles* dans chaque mois entre le mois de septembre 2020 et septembre 2022. Il s'agit alors de 25 mois⁶.

Nous avons mis les nombres dans un fichier Excel, qui se trouve dans l'annexe 2a, afin de voir s'il y a des différences remarquables pour les 6 formes exclusives/régulières et inclusives autour de l'introduction de *iel* dans *Le Robert*. D'une part, cela a pu augmenter le nombre d'emplois métalinguistiques, mais il est également possible que *iel* soit plus utilisé parce qu'il y a plus de locuteurs qui sont conscients de son existence.

b) Ces examens sont **terminés**, les copies sont **rendues**.

c) Le chat a **mangé** les souris !

Les souris ? Le chat les a **mangées** !

⁵ Cette écriture comprend plusieurs orthographes différentes, qui font ensemble l'écriture inclusive. Nous en parlerons plus dans 4.2.1.

⁶ Nous voudrions remercier dr. Rianne van Lieburg pour son aide avec l'analyse statistique dans notre thèse. Elle nous a aidé avec la construction d'un modèle approprié et l'usage de R pour les formules. Son aide était indispensable pour l'analyse quantitative.

Pour effectuer une analyse statistique correcte, il faut connaître le nombre total de tweets par intervalle de temps (ou au total pour la période étudiée), mais nous ne disposons pas de ces données. Nous voudrions expliciter que notre hypothèse est que le nombre total de tweets n'a pas changé, parce que nous n'avons aucune raison de penser que autre chose s'est effectué.

Il est donc important de choisir la bonne perspective pour que le test soit utile. Nous avons choisi de faire un test multi-factor ANOVA/GLM ; un modèle linéaire généralisé. Le choix pour ce test dépend principalement du type de variables : une variable dépendante numérique et plusieurs variables indépendantes (qui peuvent être numériques ou catégorielles). Le test ANOVA/GLM pourra nous dire si l'introduction de *iel* dans le dictionnaire du *Robert* a entraîné un changement significatif dans l'usage des 6 pronoms considérés. Étant donné que *iel* a été introduit le 17 novembre 2021 et nous avons voulu minimaliser l'influence de l'événement médiatique, nous avons éliminé le mois de novembre 2021 de notre analyse. Nous avons mis nos données dans un fichier du type « long format », dans lequel tous les nombres observés se trouvent dans une liste. Dans cette liste, le mois de novembre 2021 qui a été éliminé, c'est le 15^{ème} mois.

Pour faire le test en R, nous avons considéré plusieurs variables. Les nombres observés constituent la variable dépendante. Les trois variables indépendantes sont le temps (les mois), la forme et le moment de l'introduction de *iel* dans le dictionnaire. Nous avons appelé cette variable 'dictionnaire' dans le test statistique et son analyse. La variable 'dictionnaire' peut alors avoir la valeur 'avant' ou 'après', dépendant du mois. La valeur 'avant' représente tous les mois avant l'introduction dans le dictionnaire et la valeur 'après' indique tous les mois après cette introduction. C'est l'interaction entre ces variables qui nous intéresse.

Afin de pouvoir faire le test, nous utiliserons un modèle. Nous devons construire le modèle étape par étape pour voir quelles variables amélioreront le modèle de manière significative. Nous ajouterons toutes les variables au modèle de base afin de voir leur influence. Le modèle que nous utiliserons est le suivant :

```
glm(count ~ forme*dictionnaire)
m0 <- glm(count ~ 0, data = df)
m1 <- glm(count ~ forme, data = df)
anova(m0, m1)
```

Nous avons procédé à une 'modélisation prospective' (*forward modelling*) pour déterminer quelles variables devraient être incluses dans le modèle. Nous discuterons la construction de ce modèle, c'est-à-dire les variables qui ont été incluses dans le modèle final, dans la section sur les résultats de l'analyse quantitative (4.2.2.).

4. Résultats

4.1. La composition de l'échantillon

Dans ce chapitre, nous allons analyser et interpréter l'échantillon des messages issus de Twitter de la façon dont nous l'avons élaborée dans le chapitre précédent. D'abord, nous nous concentrerons sur les cas où l'antécédent de *iel(s)* figure dans le tweet. À partir de notre échantillon, nous élaborons sur les caractéristiques des antécédents présents dans les tweets. Puis, nous ferons une analyse approfondie des tweets de toutes les catégories d'accord de l'échantillon, expliquées dans les tableaux C et D, si un accord devrait être appliqué.

Avant d'analyser les données, nous avons fait une distinction entre les emplois grammaticaux et les emplois métalinguistiques. L'échantillon consiste surtout des tweets grammaticaux, à côté d'une petite partie de tweets métalinguistiques, ce qui est illustré dans les tableaux E et F ci-dessous. Pour *iel* il s'agit de 18,4% de cas métalinguistiques, pour *iels* il ne s'agit que de 4%. Cela veut dire que pour l'ensemble de l'échantillon, *iel* et *iels* sont notamment utilisés comme des pronoms.

Tableau E – <i>iel</i>		
Mois	Nombre de tweets grammaticaux contenant <i>iel</i>	Nombre de tweets métalinguistiques contenant <i>iel</i>
Sep-20	40	10
Feb-21	42	8
Sep-21	38	12
Feb-22	40	10
Sep-22	42	8
Total	202	48

Tableau F – <i>iels</i>		
Mois	Nombre de tweets grammaticaux contenant <i>iels</i>	Nombre de tweets métalinguistiques contenant <i>iels</i>
Sep-20	50	0
Feb-21	49	1
Sep-21	48	2
Feb-22	46	4
Sep-22	47	3
Total	240	10

Nous y ajouterons les diagrammes des nombres absolus de messages envoyés contenant *iel* et/ou *iels*. Les diagrammes avec les nombres de tweets contenant *iel* et *iels* envoyés sur Twitter entre septembre 2020 et septembre 2022 se trouvent dans la section 4.2.2. Nous en parlerons dans la section avec l'analyse quantitative, dans laquelle nous reviendrons sur le lien entre les nombres absolus et les tweets grammaticaux et métalinguistiques.

Avant que nous parlions de cela, nous nous concentrerons sur la discussion des résultats de l'analyse qualitative.

4.2. Analyse de l'échantillon

4.2.1. L'analyse qualitative

4.2.1.1. La présence ou l'absence d'un antécédent dans le tweet

Pour l'analyse qualitative, nous nous concentrerons d'abord sur l'application de l'accord dans les tweets. Premièrement, il s'agit de la présence d'un antécédent dans le tweet lui-même, ce qui nous permettra de vérifier s'il y a un accord en genre entre *iel* et son antécédent.

Nous avons prévu que l'accord en genre du pronom non genré avec son antécédent ou ses référents n'est pas exprimé lorsque *iel* est utilisé. Il s'agit donc de la question de l'accord en genre et non pas au nombre, car nous observerons les référents pour *iel* et ceux pour *iels* à part. Nous distinguerons l'antécédent qui figure dans le tweet et l'antécédent qui ne figure pas dans le tweet. Les cas où l'antécédent ne figure pas dans le tweet peuvent être laissés de côté.

Dans la plupart des cas (69% pour *iel* et 48% pour *iels*), aucun antécédent figure dans le tweet. Comparé avec *iels*, l'antécédent de *iel* est plus souvent absent si nous regardons les proportions. À peu près 30% des antécédents figurent dans les tweets contenant *iel*, en opposition avec environ 50% dans les tweets contenant *iels*. Cette observation mérite des recherches ultérieures.

Dans les tweets dans lesquels l'antécédent ne figure pas dans le tweet, l'accord ne devrait pas être appliqué (catégorie 2), comme dans l'exemple (30). Dans ce tweet, l'antécédent de *iels*, à savoir *les gens (qui)*, n'est pas mentionné dans le tweet. Nous ne pouvons pas savoir à quel groupe spécifique le locuteur réfère. C'est pourquoi cet antécédent, qui est donc supposé et ne figure pas dans le tweet, correspond parfaitement à *iels* par rapport à ses caractéristiques : elles ne sont pas spécifiées. Ce sont ces tweets que nous irons laisser de côté dans notre analyse.

(30) *Iels connaissent pas la honte [...] [T309]*

Dans les cas comme (30), il n'y avait pas un groupe (pro)nominal ou un nom propre dans le tweet auquel *iel(s)* pouvait se référer. S'il y avait un antécédent dans la phrase et par conséquent l'accord en genre et en nombre entre cet antécédent et le pronom devrait être appliqué, nous avons observé 3 catégories distinctes, à savoir 1a, 1b et 1c (que nous avons expliqué dans le tableau B). Les nombres pour chaque catégorie se trouvent dans le tableau G ci-dessous.

Tableau G						
Catégorie	Présence d'un antécédent dans le tweet	Type d'antécédent	Nombre de cas <i>iel</i>		Nombre de cas <i>iels</i>	
1	Oui	1a : Substantif / groupe nominal	32	16%	99	41%
		1b : Nom propre	17	8%	8	3%

		1c : Pronom personnel / conjonction pronominal	13	6%	19	9%
2	Non	-	140	69%	114	48%
Nombre total de tweets grammaticaux			202		240	

4.2.1.1.1. La typologie des antécédents – les substantifs et les groupes nominaux (1a)

Si nous regardons de près les antécédents (catégorie 1), il y a plusieurs choses qui tirent l'attention. Pour commencer, *iels* est beaucoup plus souvent précédé d'un groupe nominal (1a) que *iel*, ce qui peut être lié au caractère pluriel de *iels* (41% vs. 16%). Les groupes nominaux pluriels font souvent référence à un groupe de personnes non-identifiées. Parfois, il s'agit de pronoms indéfinis, comme *quelqu'un*, *chacun* et *certain* pour *iel* et *quelques-uns*, et *certaines* pour *iels*. L'échantillon contient également des groupes nominaux indéfinis en tant qu'antécédents, comme 'les gens' pour *iels* ou 'la personne' pour *iel*. Dans ces cas-ci, il s'agit d'un accord sémantique, car personne ne sait la composition hommes/femmes/personnes non-binaires dans ce groupe, ce qui est illustré par l'exemple (31a) pour *iel* et (31b) pour *iels*, où l'antécédent est mis en gras.

(31)

- a. [...] je connais pas **la personne dans la vidéo** et honnêtement iel a l'air d'être très jeune [T4]
- b. [...] **tout le monde** devrait pouvoir porter ce qu'iels veulent sans se faire harceler [T317]

4.2.1.1.2. La typologie des antécédents – les noms propres (1b)

Il y a également plusieurs tweets dans lesquels les antécédents sont des noms propres, de nouveau surtout des noms propres pour un groupe de personnes rassemblées, comme une association ou une institution (1b), voir (32a) pour un exemple avec *iel* et (32b) pour un exemple avec *iels*⁷. Dans ces tweets, il est alors logique que le locuteur ait voulu choisir un pronom neutre pour faire référence à l'ensemble.

(32)

- a. [J] avait l'air tranquille aujourd'hui. Iel a pris un cappuccino [...] [T170]
- b. Check l'asso [X] aussi, et essaie de voir si iels peuvent faire une intervention via un talk/conf? [T261]

4.2.1.1.3. La typologie des antécédents – les pronoms et les conjonctions pronominales (1c)

Finalement, *iel(s)* pourrait être précédé par une conjonction pronominale ou un autre pronom. L'emploi des référents pronominaux montre que la forme forte *lui* et le pronom faible sujet *l'*

⁷ Si un tweet, comme dans (34) contenait

(suivi par une voyelle) se prêtent parfaitement à l'accord avec un pronom non genré grâce à leur invariabilité selon les genres. Dans (33a), cela est illustré pour *iel* et dans (33b) pour *iels*. Les pronoms indéfinis font partie de la sous-catégorie 1a, comme nous l'avons illustré avec quelques exemples.

(33)

- a. [...] je **lui** ai pas vrmt parlé au final mais je l'ai vu iel a regardé les stickers [...] [T9]
- b. [...] Et **ceux et celles qui tiennent de sirops anti ivg** sont masqués par moi quand iels viennent commenter. [T425]

Pour conclure cette partie, *iel* et *iels* ont alors souvent un antécédent indéfini (si l'antécédent est présent). Nous continuons avec une analyse de l'accord à partir de notre échantillon.

4.2.1.2. L'accord

Puis, nous allons expliquer l'application de l'accord à l'aide des sous-catégories 3 et 4, qui comprennent l'accord du participe passé avec *être* et l'attribut du sujet avec *être*. Il s'agit donc de tous les tweets dans lesquels le reste de la phrase, contenant un participe passé avec *être* ou un attribut du sujet, exige l'accord en genre. Dans notre échantillon, nous avons trouvé les nombres suivants de toutes les sous-catégories :

Tableau H				
Catégorie	Type d'accord, <i>iel</i> avec :	Sous-catégorie	Nombre de cas <i>iel</i>	Nombre de cas <i>iels</i>
3	Participe passé avec <i>être</i>	3a : sans <i>se</i>	5 (dont 3 faux accords)	14 (dont 5 faux accords)
		3b : <i>se</i> avec accord selon la grammaire prescriptive	3	4
		3c : <i>se</i> sans accord selon la grammaire prescriptive ⁸ (accord faux)	2	1
4	Attribut du sujet avec <i>être</i> /autre verbe	4a : adjectif masculin	2	10
		4b : adjectif féminin	1	1
		4c : écriture inclusive	12	8
		4d : adjectif invariable en <i>-e</i>	10	10
		4e : adjectif invariable ⁹	3	1
		4f : nom / groupe nominal	3	3
		4g : <i>tous</i>	0	5
5	D'autres pronoms qui prennent <i>iel(s)</i>		9	7

⁸ Idem 2.

⁹ Cette catégorie contient également des adverbes, comme *mieux* et *bien*.

	ou l'antécédent de <i>iel(s)</i> comme antécédent			
--	---	--	--	--

4.2.1.2.1. Les types d'accord – les participes passé avec *être*

Il y a trois types d'accord avec un participe passé avec *être* : une forme sans *se* (comme (34a)) et deux formes distinctes avec *se*. Ces deux formes sont divisées à l'aide de l'exigence d'un accord selon la grammaire prescriptive, souvent à cause de l'accord du participe passé.

Premièrement, il y a plusieurs tweets (3 pour *iel* et 5 pour *iels*) dans lesquels il y a un accord du participe passé sans *se* (3a), mais avec le verbe *avoir*, ce qui est grammaticalement incorrect (voir (34b)). Ainsi, les locuteurs pourront rendre leur langage plus inclusif, même si les règles du Bon Usage ne sont pas respectées¹⁰, car dans (34b), il y a un accord entre *iels* et *bloqué.e.s*, au lieu de *me*. Lorsque les règles de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire *avoir* sont violées, l'écriture inclusive est souvent utilisée, comme dans (34c) et (34d).

Pour *se* avec un accord selon la grammaire prescriptive (3b), l'exemple (34c) montre que l'accord du participe passé avec un pronom non genré est fait le plus souvent avec la forme masculine du participe passé, car n'aucun exemple de la catégorie 3b dans notre échantillon connaît la forme féminine. Il y a aussi des tweets dans lesquels l'accord n'est pas exprimé, même si la grammaire prescriptive l'exige (3c), comme dans (34d), où *occupé* devrait s'accorder avec l'objet direct *se*. Pour l'accord du participe passé, nous pouvons alors dire que soit la forme masculine est utilisée en tant que forme générique ou l'écriture inclusive, mais cela se fait également là où un accord ne devrait pas être appliqué.

(34)

- a. Iel est **resté.e** 5 minutes. [T170]
- b. mais iels m'ont toutes et tous **bloqué.e.s** [T402]
- c. [...] iel s'est bien **donné** en solo, iel va devoir recharger ses batteries [...] [T106]
- d. [...] iels s'étaient **occupé** de tout pour me faire une surprise [...] [T393]

4.2.1.2.2. Les types d'accord – les attributs du sujet avec *être* ou un autre verbe

Pour les 7 sous-catégories des attributs du sujet avec *être* ou un autre verbe, nous avons trouvé 31 cas au total avec *iel* et 38 tweets avec *iels*. Si nous distinguons d'abord tous les adjectifs, nous avons les sous-catégories 4a, 4b, 4d et 4e. Ce qui tire l'attention, c'est que la forme masculine est beaucoup plus utilisée pour l'accord de l'adjectif attribut du sujet avec *iels* qu'avec *iel*, comme dans (35b) comparé avec (35a). Il faut remarquer que dans (35b), la règle pour l'accord en nombre est aussi violée.

Pour *iels*, la forme masculine (4a) est donc beaucoup plus fréquente que la forme féminine (4b), ce que nous ne pourrions pas dire pour *iel* (voir (35c)). L'emploi féminin dans cet exemple précis montre que le locuteur a choisi un pronom non genré pour un antécédent avec

¹⁰ Idem 2.

un nom propre et en y référant, a choisi quand-même la forme féminine au lieu d'une forme plus neutre. Certains adjectifs sont déjà non genrés par définition, à savoir les adjectifs qui finissent en -e (35d), qui ne varient pas selon le genre de leur antécédent à cause de la lettre finale -e, et les autres adjectifs invariables (4e) qui ne finissent pas en -e. N'importe le pronom avec lequel ces adjectifs s'accordent, ils restent invariables, comme dans (35d) pour un adjectif en -e et (35e) pour un adjectif invariable comme *cool*.

(35)

- a. [...] despi iel est pas **fluent** [T55]
- b. [...] ça me brise le cœur cmt iels sont trop **chou** [T364]
- c. [...] Zemfira [B.], qui est là parce qu'iel aime se retrouver **compressée** [...] [T217]
- d. [...] Iels sont complètement **malades** [...] [T443]
- e. [...] iel a l'air **trop cool** ouin [T172]

Nous nous étions attendus à ce que *iel* et *iels* sont accompagnés de l'écriture inclusive, mais aussi que les deux ne coexistent pas forcément dans toutes les phrases. Dans notre échantillon, nous avons trouvé 12 occurrences (dans les tweets contenant *iel*) dans lesquels l'écriture inclusive est utilisée pour faire l'accord avec un attribut du sujet (4e), pour les tweets contenant *iels*, il y a 8 occurrences. La seule différence par rapport à l'écriture inclusive entre le singulier et le pluriel, est la lettre -s finale, qui est séparée du reste du mot par une marque de ponctuation (comme dans (36b)).

L'échantillon contient plus d'exemples de cette écriture, surtout avec les antécédents, les participes passé et dans le reste du tweet. Il s'agit alors des cas où l'objectif de l'usage de l'écriture inclusive n'était pas de faire l'accord avec *iel(s)*, mais où le but était simplement de neutraliser le langage. Nous avons observé une grande variété de marques de ponctuation pour l'écriture inclusive, à savoir [·], [/], [()], [·], [-], [*] et [·]. Pour les adjectifs attribués du sujet, nous avons alors trouvé 20 occurrences au total, dont (36a) et (36b) sont quelques exemples. Ce qui frappe, c'est que le reste du tweet est aussi en langue inclusive. Nous pourrions alors parler d'un accord étendu.

(36)

- a. [...] on veut te présenter qq̄lun et que tout ce qu'on te dit c'est qu'iel est **gentil.le**. [T163]
- b. [...] on **demand.e** à **un.e musulman.e** de retirer ses **tweet.e.s** alors qu'iels sont parfaitement **saf.e.s** et **justifié.e.s** [T285]

Puis, nous avons les groupes nominaux comme attribut du sujet avec une forme d'*être* (4f). Il s'agit des substantifs qui ont un caractère neutre en référant à *iel(s)*, comme les noms dans (37a) et (37b). Surtout (37a) pourrait être considéré comme un nouveau développement, que nous pourrions distinguer des êtres humains, des animaux et d'autres créatures. Pour l'accord dans ce tweet entre *un elfe* et *être humain*, il semble que le genre (masculin) de *elfe* soit utilisé.

(37)

- a. Iel ne VEUT pas se considérer comme être humain et AIME à penser qu’iel est **un elfe** [...] [T233]
- b. Cherche pas, iels sont **potes**, c’est sûr [T381]

La dernière sous-catégorie est celle de *tous* (4g), car le pronom indéfini *tous* exige un accord, comme l’illustre l’exemple (38). Il s’agit d’un exemple particulier, car il contient le néologisme *toustes* comme pronom inclusif. Dans la forme *tous.tes*, *tous* et *toutes* sont mis ensemble afin de créer une forme inclusive. Nous reviendrons sur les néologismes plus tard dans cette section.

(38) Iels me manquent **tous.tes** bien sûr [...] [T285]

Iel(s) s’accorde également avec des pronoms ou même avec plusieurs pronoms dans un seul tweet (catégorie 5). Parfois, l’accord d’un pronom inclusif se fait avec d’autres pronoms réguliers, comme *ils* dans (39a). De cette façon, le pronom non genré reçoit le genre grammatical masculin dans une certaine mesure. Cet exemple-ci figure également dans la catégorie 6, dont nous parlerons dans la suite. Dans la plupart des cas dans cette catégorie, l’accord n’est qu’exprimé une seule fois, même s’il y a donc plusieurs pronoms qui exigent un accord dans ce tweet. L’accord n’est pas étendu dans ces cas-ci, comme dans (39b) avec *iel* et *il*.

(39)

- a. **Les iels** s’ils disent de la merde **ils** font une syncope [T275]
- b. [...] iel est sur son pv mais **il** a desac son main [T118]

4.2.1.2.3. Les types d’accord – les fonctions de *iel(s)*

Tableau J			
Catégorie	Fonction de <i>iel(s)</i>	Nombre de cas <i>iel</i>	Nombre de cas <i>iels</i>
6	Usage substantif	3	1
7	COI	15	5

Pour les deux dernières sous-catégories, il s’agit de la fonction qu’*iel(s)* occupe dans le tweet. Dans (39a), *iels* est précédé par l’article défini *les* et la forme est donc utilisée de façon nominale (catégorie 6), aussi comme dans (40), où *iel* est précédé par un pronom possessif. Dernièrement, *iel(s)* peut également être utilisé comme un complément de préposition (catégorie 7), au lieu de *lui* ou *elle*, comme dans (41). Il s’agit alors des formes fortes.

(40) [...] il ne faut pas confondre le grand bordel du centre gauche de [M] avec **son iel** [B] et ses sbires [T187]

(41) je suis en train de suivre les tweets de [P] et [A] et j’ai mal au cœur pour **iels** [T310]

4.2.1.2.4. Les cas particuliers

Avant que nous donnions un aperçu complet de ce que nous avons observé dans notre échantillon, il y a quelques cas remarquables que nous voudrions regarder de plus près. Au début, notre échantillon contient 22 anglicismes (voir les exemples ci-dessous), ce qui résout parfois le problème lié à l'accord en genre, comme dans (43). Les exemples (42) et (44) contiennent également d'anglicismes.

Nous pourrions expliquer l'usage d'anglicismes dans notre échantillon à l'aide de sa source, car Twitter est utilisé par un public jeune, qui a plus tendance à utiliser des néologismes et anglicismes que les locuteurs plus âgés. Étant donné que *iel* est aussi un néologisme, l'usage de nouveaux mots pourrait nous fournir de données importantes sur la position de *iel* dans la langue française.

(42) Punaise mais iel te **quote** pas depuis hier ?? [T102]

(43) De tout les hommes sur terre iel aurait pu **drop** une photo de son entourage et iel à choisit hyunjin [T123]

(44) c'est la première fois qu'iels **stream** d-2 [T343]

Dans cette perspective, les locuteurs de notre échantillon n'ont pas seulement utilisé des anglicismes, mais il s'agit aussi de l'introduction de plusieurs néologismes neutres, qui sont très intéressants du point de vue linguistique, comme la forme *toustes* dans (38). Il y a des néologismes qui remplacent des pronoms forts (toniques) *lui*, *elle*, *eux* ou *elles* par des formes neutres, comme le montrent dans tous les exemples ci-dessous. À part le tweet contenant la forme *toustes*, qui se trouve 5 fois dans notre échantillon, nous avons observé les néologismes suivants dans les tweets contenant *iels*: *celleux* 3 fois (45) et *elleux* aussi 3 fois (46).

(45) Bah **celleux** qui font des rêves prémonitoires iels etaient caché(e)s là en fait ! [T259]

(46) Parce que iels veulent trop [...] sinon c'est pas valide pour **elleux**? [T335]

Dans les tweets contenant *iel*, nous avons observé 2 néologismes : 1 cas d'*ellui* (47) et 1 cas de *lui-iel* (48), qui est un néologisme particulier. C'est une combinaison des pronoms *lui* et *iel*. Cette forme est utilisée comme pronom fort, tandis que le locuteur en question dans (48) semble de l'utiliser comme un pronom faible. Cet exemple suggère ainsi que *iel* se comporte seulement comme un pronom clitique si un autre pronom fort est présent, mais cela n'est pas vrai, car *iel* peut aussi être utilisé comme forme forte sans la présence d'un autre pronom fort.

(47) [...] quand vous êtes pas plus fort qu'**ellui** pour qu'iel se sente pas blesser ? [T11]

(48) **Lui-iel** je l'adore bientôt iel va nous dire que les feminicides sont inventés [...] [T223]

Dans l'exemple (48), *iel* est accompagné d'un autre pronom clitique (*l'*), qui est également une forme neutre. Nous avons observé le paradigme qu'est *iel(s)* et nous avons conclu que *iel(s)* peut alors être un pronom clitique et un pronom fort. Cela provoque la question sur quelle forme est utilisée comme objet direct. À partir de notre échantillon, nous pouvons dire que *iel* n'est pas utilisé dans cette position, car *iel* est utilisé le plus souvent comme un

pronom sujet. Parfois, *iel* figure comme complément d'une préposition, mais dans ces cas-ci, nous retrouvons également de néologismes (voir (46)).

Pour justifier que *iel* n'est pas utilisé dans la position du pronom clitique d'un objet direct ou indirect (voir (48)), nous utiliserons d'abord quelques phrases standards (49a à 49c), suivi par les exemples de notre échantillon (50 et 51). Dans la phrase (49a) nous pourrions remplacer le nom 'Sam' par un pronom clitique, dont la forme dépend du antécédent. Supposons que Sam aimerait utiliser le pronom non genré *iel*, est-ce que l'objet direct dans la phrase dans laquelle le nom est remplacé par un pronom, serait *iel* aussi ? La nouvelle phrase serait (49c) au lieu de (49b). À partir de notre échantillon, nous pouvons dire que (49b) n'est pas logique, car nous n'avons pas trouvé un tel exemple (et plusieurs exemples du type (49c)).

(49)

- a. Je vois Sam.
- b. Je iel vois.
- c. Je le/la vois.

(50) Lorsque je lis dans les yeux, sur le visage, dans les paroles d'un.e élève qu'iel a compris quelque chose, qu'il a acquit quelque chose et que ça l'éveille. [T108]

(51) Mais c'est ce que iel a dit les gens **la** follow juste pour les GA [T186]

C'est pourquoi *iel(s)* ne s'utilise que comme pronom fort (parfois avec des néologismes) ou comme pronom faible sujet. S'il y avait un objet direct ensemble avec *iel(s)*, nous avons observé différents objets directs ; féminin comme dans (51) et indéfini (et donc neutre) comme dans (50). Dans ces exemples-ci, *iel* est donc coréférentiel avec un pronom clitique objet direct. *Iel(s)* même est omis dans la fonction d'objet direct, mais peut quand-même être utilisé avec des prépositions (comme COI), comme *pour* (voir (41)) et *avec*. En conclusion, *iel* est un paradigme déficient, car *iel* et *iels* ne s'utilisent pas dans toutes les positions grammaticales discutées.

Pour conclure cette section sur l'usage qualitative de *iel(s)*, nous voudrions dire quelque chose sur la différence entre l'accord grammatical et l'accord sémantique. Dès son introduction en anglais, *they* a été utilisé pour faire référence à un groupe dont nous ne connaissons pas le nombre de personnes qui le composent. Ainsi, l'usage ne pose pas de problèmes d'accord, sauf dans une phrase dans laquelle il y a un antécédent indéfini singulier du type *each N* ou *every N* (Jochnowitz, 1982). Cet antécédent exige l'emploi d'une forme grammaticalement singulière, mais dans ce cas-là, nous préférons un accord sémantique à l'accord grammatical, car le groupe pourrait être composé de gens avec des genres mixtes. L'usage d'une forme qui est plurielle du point de vue sémantique et singulière du point de vue grammatical, comme *each*, *every* et *everybody* en anglais et *tout le monde*, *chacun* et *chaque* en français, est donc un problème dans les deux langues.

Un usage plus récent est l'emploi de *they* pour des personnes qui ne s'identifient ni comme des hommes ni comme des femmes. C'est cet usage qui a contribué à la montée de l'urgence de l'introduction de *iel* dans *Le Robert*. La neutralisation sémantique de la langue, un phénomène aussi actuel que l'emploi de *they*, signifie que de plus en plus de locuteurs expriment l'accord sémantique dans certaines situations où un accord grammatical est

demandé. L'exemple le plus observé dans notre échantillon de ce phénomène est l'application de l'accord du participe passé de l'auxiliaire *avoir* avec le sujet de la phrase.

Dans cette section, nous avons montré la variété dans les référents et les types d'accord que nous pouvons faire avec *iel(s)* et les conséquences sémantiques et grammaticales qui y peuvent être associées. Dans la section suivante, nous utiliserons de la statistique pour analyser les données absolues de notre échantillon.

4.2.2. L'analyse quantitative

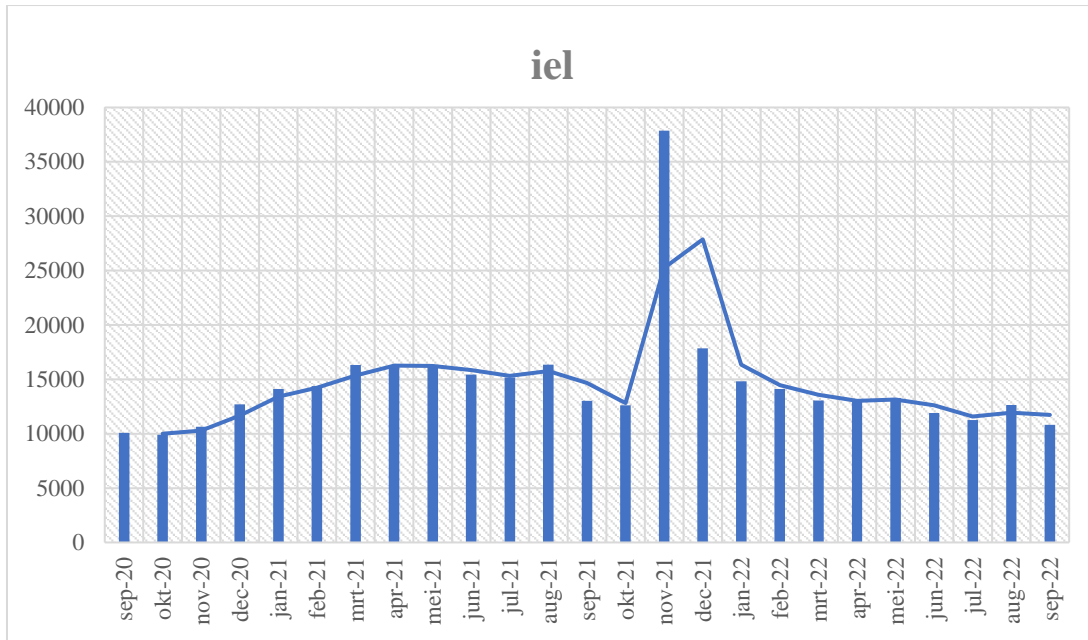
Pour soutenir notre analyse de l'usage de *iel* en français, nous avons analysé les données issues par Twitter sur le nombre de messages envoyés entre septembre 2020 et septembre 2022 contenant les pronoms *il(s)*, *elle(s)* et *iel(s)*.

Si nous comparons les 2 formes non genrés (*iel* et *iels*) avec les 4 formes genrés (*il*, *ils*, *elle* et *elles*), ce qui attire l'attention, c'est que *iel* et *iels* sont utilisés beaucoup moins que les formes ordinaires *il*, *ils*, *elle* et *elles* si nous ne considérons que les nombres absolus. L'annexe 2b contient tous les nombres absolus, mais nous avons mis la moyenne du nombre de tweets envoyés par mois contenant les 6 pronoms dans le tableau K ci-dessous. Les colonnes violettes représentent les formes non genrés et celles en orange sont pour les pronoms genrés.

Tableau K						
Pronom	Iel	Iels	Il	Ils	Elle	Elles
Moyenne	14.552	9.185	8.188.403	2.641.217	2.396.402	307.843

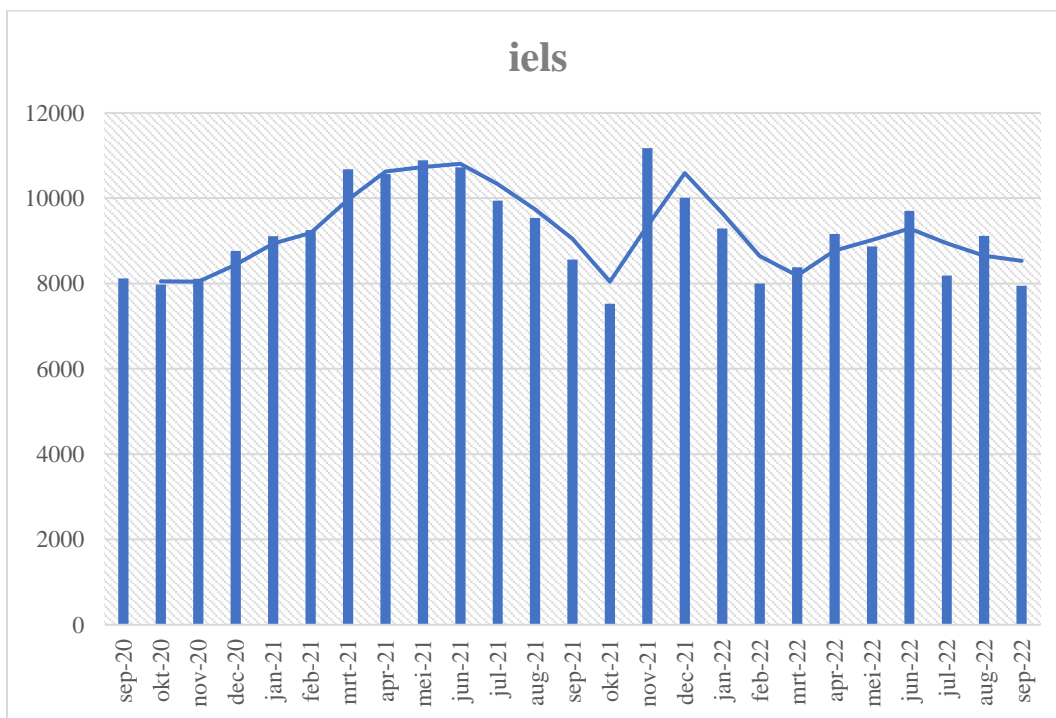
Comme nous pouvons voir dans le diagramme L, l'usage des pronoms non genrés en termes absolus reste à peu près le même, à l'exception de la poussée énorme qui a suivi l'introduction de *iel* dans le *Robert* le 17 novembre 2021. Le pic peut être attribué à l'attention que *iel* a reçu dans les médias et c'est pourquoi nous pensons que l'augmentation du nombre de tweets par rapport à la valeur moyenne consiste surtout des tweets métalinguistiques.

Diagramme L – Les nombres de tweets contenant *iel* envoyés entre septembre 2020 et septembre 2022



Pour *iels*, un pic comparable à celui pour *iel* peut être observé dans le diagramme M, même si la différence avec la moyenne n'est pas si considérable que chez *iels*. Dans ce diagramme, nous pouvons également observer que l'usage de *iels* varie plus à travers le temps.

Diagramme M – Les nombres de tweets contenant *iels* envoyés entre septembre 2020 et septembre 2022



Pour l'un de nos objectifs de cette recherche, nous voudrions savoir si l'introduction dans le dictionnaire a entraîné un changement (nous nous attendions à une hausse) du nombre de tweets contenant *iel*. Nous avons utilisé le test multi-facteur ANOVA/GLM pour voir si l'ajout du dictionnaire a entraîné des changements dans l'usage des pronoms, genrés et non genrés.

Les résultats de la 'modélisation prospective' sont significatifs (voir annexe 3a), alors la variable indépendante 'forme' est maintenue.

```
m2 <- glm(count ~ forme + dictionnaire, data = df)
```

Les résultats de l'ajout du dictionnaire sont marginalement significatifs (voir annexe 3b), alors la variable indépendante 'dictionnaire' est aussi maintenue.

```
m3 <- glm(count ~ forme*dictionnaire, data = df)
```

Les résultats de l'interaction (la multiplication) entre les 6 formes et le dictionnaire sont significatifs (voir annexe 3c), alors l'interaction est maintenue. Dans le modèle définitif, toutes les variables sont donc maintenues, ce qui veut dire que chaque variable exerce une influence significative sur les résultats qui sortent du modèle et non pas sur les résultats eux-mêmes. Ensuite, nous avons fait le même test multi-facteur ANOVA/GLM pour le modèle définitif, à l'aide de la formule suivante :

```
glm(count ~ forme*dictionnaire)
```

Les résultats, qui peuvent intégralement être retrouvés en annexe 3d, montrent qu'il n'y a pas de changement significatif de *iel* après son introduction dans *Le Robert*. La variable indépendante 'dictionnaire' n'a alors pas d'influence significative sur l'usage de *iel*. Cependant, il s'avère qu'il y a un effet significatif pour *il*, car le nombre de tweets contenant *il* après l'introduction de *iel* dans *Le Robert* est significativement inférieur à celui avant l'introduction. Cela est justifié par les résultats suivants : la valeur p est 0,000975 (***) indique qu'il s'agit d'un résultat le plus significatif possible) ; la valeur β (*Estimate*, qui indique la probabilité de commettre une erreur de type II¹¹) est -680577 et la valeur SE (*Standard Error*¹²) est 202906.

4.2.2.1. Discussion de l'analyse quantitative

Contrairement à nos attentes, l'ajout de *iel* dans le dictionnaire n'a pas entraîné une augmentation de l'usage de *iel*. Pourtant, il y a une certaine corrélation entre l'introduction de *iel* dans *Le Robert* et la diminution de l'emploi du pronom masculin générique *il* entre septembre 2020 et septembre 2022. Nous ne pouvons pas attribuer cette diminution directement à l'introduction de *iel* ; la montée (ou plutôt la stabilité linéaire) du pronom non genré ne signifie alors pas nécessairement la chute du pronom genré. Alors, il n'existe pas un lien de cause à effet prouvé entre la diminution de *il* et le dictionnaire.

¹¹ Une erreur du type II est d'accepter l'hypothèse alors qu'elle est fausse.

¹² L'erreur standard (SE) indique dans quelle mesure la moyenne d'un échantillon est susceptible d'être précise par rapport à la moyenne réelle de la population (dans notre recherche : la moyenne réelle de tweets contenant *il*).

Il y a plusieurs explications possibles pour cela. D'abord, il est possible que moins de pronoms soient utilisés en général et que pour *il*, le pronom le plus fréquent, cet effet s'observe le plus facilement, mais pas encore pour les autres pronoms. Néanmoins, cette théorie est peu plausible, étant donné les différences énormes des valeurs p dans le tableau M.

Une autre raison pour laquelle *il* est le seul pronom dont l'usage diminue, c'est que toutes les formes neutres sont utilisées plus fréquemment, mais qu'elles sont toutes loin d'être significatives. Ce n'est pas non plus vraiment plausible, car si cela serait vrai, un pronom neutre devrait être utilisé pour chaque forme de *il*. Vu les nombres absolus énormes pour *il*, il est peu probable que tous les cas de *il* soient remplacés par un pronom neutre. Nous nous attendrions plutôt à avoir trouvé l'image opposée : pour les pronoms neutres, nous pouvons déjà observer un effet significatif, mais comme il y en a beaucoup moins, une plus grande différence absolue est plus susceptible d'être significative.

Pour conclure, il nous semble alors difficile d'expliquer ce phénomène et c'est pourquoi nous souhaiterions que cette question fasse l'objet d'une recherche ultérieure.

À partir du test que nous avons effectué, l'influence du temps (la variable 'month') sur l'usage des pronoms en général est significative, ce qui n'est pas le cas pour la variable 'dictionnaire', ce qui est justifié par les résultats dans le tableau N ci-dessous. Cela veut dire qu'à travers le temps, l'usage des pronoms change de façon significative et la variable 'dictionnaire', à savoir l'introduction de *iel* dans le dictionnaire du *Robert*, n'a pas un effet significatif sur ce changement.

Tableau N	
Influence de la variable 'month'	Influence de la variable 'dictionnaire'
m2 <- glm(count ~ forme + month , data = df) anova(m1, m2, test="Chisq")	m3 <- glm(count ~ forme + month + dictionnaire , data = df) anova(m2, m3, test="Chisq")
$p = 0,00787 (< 0,05) **$	$p = 0,21 (> 0,05)$

5. Conclusion

Pour conclure notre recherche, l'introduction de *iel* dans *le Robert* a été une réponse à sa présence dans la langue française. L'introduction elle-même ne semble pas avoir eu d'effet significatif sur la mesure dans laquelle *iel* est utilisé, au moins sur Twitter, car le test statistique nous a montré qu'en moyenne, il y a autant de cas de *iel* et *iels* avant et après l'ajout de *iel* au *Robert*. Pourtant, nous avons constaté une diminution du pronom genré *il*, ce qui ne peut pas être attribué à l'ajout de *iel* dans *Le Robert*. Il serait très intéressant d'approfondir cette corrélation dans une recherche ultérieure.

Par rapport à l'usage qualitatif de *iel* et son équivalent pluriel *iels*, nous pouvons tirer quelques conclusions. D'abord, nous avons observé les référents de *iel(s)*. Pour la plupart des phrases dans notre échantillon avec les tweets contenant *iel* ou *iels*, l'antécédent dans le tweet lui-même était absent. Dans les tweets où il y avait un antécédent là-dedans, il y avait beaucoup plus d'antécédents pour *iels* (~50%) que pour *iel* (~30%). Il s'agissait – pour *iels* – surtout des noms communs qui faisaient référence à un groupe mixte (comme *tout le monde*, *les gens* ou *les personnes*). Pour *iel*, il s'agissait de noms propres des personnes qui ne préfèrent ni l'usage du masculin, ni du féminin, ou de groupes nominaux indéfinis (comme *la personne*).

Ensuite, nous avons observé ce qui se fait par rapport à l'accord en genre et en nombre avec *iel(s)*. Nous pouvons conclure que *iel(s)* est utilisé ensemble avec l'écriture inclusive, avec laquelle la forme masculine et féminine sont incluses. Parfois les néologismes (comme *ellui* ou *celleux*) émergent dans un tweet contenant *iel* ou *iels*. Cela se fait surtout dans un contexte avec une préposition. *Iel* et *iels* s'utilisent comme pronom faible sujet et comme pronom fort, mais pas dans la position de l'objet (in)direct. Nous avons également fait des observations sur les anglicismes, l'accord du participe passé avec *être*, les pronoms, les attributs du sujet, etc. Si un locuteur a inclus un pronom non genré dans son tweet, il est fort probable que ce locuteur a aussi changé le reste de son langage, même si les locuteurs du français ont tendance à ne pas exprimer l'accord en genre.

L'introduction officielle de *iel* dans la langue française a posé des 'problèmes' grammaticaux selon certains, mais l'ajout des pronoms non genrés en français a sûrement augmenté la variation du traitement des pronoms personnels en français.

Bibliographie

Abeillé, A., & Godard, D. (2021). *La Grande grammaire du français*. Éditions Actes Sud.

Académie française. (2017, le 26 octobre). “Déclaration de l’Académie française sur l’écriture dite ‘inclusive’.”

Allio, D. (2021). Se débrouiller avec son corps sexué. *VST - Vie sociale et traitements*, 150, 52-55. <https://doi.org/10.3917/vst.150.0052>

Alpheratz, M. (2018). Un Genre neutre pour la langue française. *sorbonne-fr*.
https://www.academia.edu/33035651/Un_Genre_neutre_pour_la_langue_fran%C3%A7aise

Ayoun, D. (2007). The second language acquisition of grammatical gender and agreement. *French Applied Linguistics*. John Benjamins Publishing, Amsterdam (Pays-Bas). 130-170.
<https://doi.org/10.1075/llt.16.10ayo>

Barasc, K., Causse, M. (2014). *Requiem pour il et elle*. iXe, Donnemarie-Dontilly (France).

Baron, D. (2017). *Pronoun showdown (2017 edition) or, are nonbinary pronouns and singular they ruinig the language or making English great again?* University of Illinois (États-Unis). Consulté de
http://faculty.las.illinois.edu/debaron/essays/Whats_your_pronoun_2017.pdf

Bimbenet, C. (2021, le 16 novembre). *Pourquoi Le Robert a-t-il intégré le mot « iel » dans son dictionnaire en ligne ?* Le Robert, Dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-jour/pourquoi-le-robert-a-t-il-integre-le-mot-iel-dans-son-dictionnaire-en-ligne.html>

Callaway. (2022). *From Ey to Ze: Gender-neutral Pronouns as Pronominal Change* [University of Georgia]. <https://esploro.lib.uga.edu/esploro/outputs/doctoral/From-Ey-to-Ze-Gender-neutral-Pronouns/9949450930002959#file-0>

Delage, P. (2019). « Au-delà du « non », faire du consentement une éthique de vie »: Entretien sur la violence, la sexualité et la justice chez les queers radicaux. *Mouvements*, 99, 111-120. <https://doi.org/10.3917/mouv.099.0111>

Del Caño, M. (2019, le 1 mai). *Language, queerly phrased: a sociolinguistic examination of nonbinary gender identity in French*. <http://hdl.handle.net/20.500.12648/1346>

Dewaele, J-M; Véronique, D. (2001). Gender assignment and gender agreement in advanced French interlanguage: a cross-sectional study. *Bilingualism: Language and Cognition*, 4(3). 275-297. DOI: 10.1017/S136672890100044X

Divergenres. (2021). Règles de grammaire neutre et inclusive. Québec, Canada. <https://divergences.org/wp-content/uploads/2021/04/guide-grammaireinclusive-final.pdf>

Elmiger, D. (2015). Masculin, féminin: et le neutre? Le statut du genre neutre en français contemporain et les propositions de « neutralisation » de la langue. *Implications philosophiques*.

Elmiger, D. (2022). Quel est mon/ton/son pronom ? Invariabilité, autodétermination et le pronom iel. *Glad!*, 12. <https://doi.org/10.4000/glad.4215>

Greco, L. (2014). Langage et pratiques 'transgenres'. *Langage et société*, 2014(148). 5.

Haddad, R., Baric, C. (2016). *Manuel d'écriture inclusive, faites progresser l'égalité femmes/hommes par votre manière d'écrire*. Mots-clés, Paris (France). https://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf#:~:text=L'%C3%A9criture%20inclusive%20d%C3%A9signe%20l,de%20repr%C3%A9sentations%20des%20deux%20sexes.

Him-Aquilli, M. (2021). Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique. Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste. *Langage et société*, 172, 69-94. <https://doi.org/10.3917/ls.172.0071>

Jochowitz, G. (1982). "Everybody likes pizza, doesn't he or she?" *American Speech* 57(3). 198-203. <https://doi.org/10.2307/454860>

Kachaner, A. (2021, le 17 novembre). *Ni féminin, ni masculin, le pronom "iel" est entré au dictionnaire Le Robert*. France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/ni-feminin-ni-masculin-le-pronom-iel-est-entre-au-dictionnaire-le-robert-7481578>

Knisely, K. A. (2020). *Le français non-binaire: Linguistic forms used by non-binary speakers of French*. *Foreign Language Annals*, 53(4), 850–876. <https://doi.org/10.1111/flan.12500>

- Kosnick, K. (2019). The everyday poetics of gender-inclusive French: strategies for navigating the linguistic landscape. *Modern & Contemporary France*, 27(2), 147–161. <https://doi.org/10.1080/09639489.2019.1588869>
- Labrosse, C. (1996). *Pour une grammaire non sexiste*. Éditions du Remue-Ménage, Montréal (Canada).
- Laffont, A. (2022, le 15 novembre). *Accorder le participe passé - Projet Voltaire*. Le Projet Voltaire. <https://www.projet-voltaire.fr/dossier-voltaire/accord-du-participe-passe/>
- Lary, M. (2019). Carnets de repérages: États-Unis, avril-octobre 2018. *Vacarme*, 86, 78-85. <https://doi.org/10.3917/vaca.086.0078>
- Le Monde. (2021, le 19 novembre). *Brigitte Macron critique l'ajout du pronom « iel » dans le dictionnaire en ligne du Robert*. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/18/brigitte-macron-critique-l-ajout-du-pronom-iel-dans-le-dictionnaire-en-ligne-du-robert_6102593_823448.html
- Le Robert. (2021, le 17 novembre). *Iel*. Le Robert, Dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel>
- Lveq. (2018, le 26 juillet). *Petit dico de français neutre/inclusif*. La vie en queer. <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/07/26/petit-dico-de-francais-neutre-inclusif/>
- Maes, R. (2019). Trahir le discours pour lui être fidèle. *La Revue Nouvelle*, 8, 47-52. <https://doi.org/10.3917/rn.198.0047>
- Mediapart. (2021, le 19 novembre). *Polémique du pronom « Iel », la directrice du Petit Robert répond* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=x1K2hyBSZXk>
- Papadopoulos, B. (2021). The Definitional Dilemma of Gender in Language. *Hesperia: Anuario de Filología Hispánica*, 24(2). 11-30. <https://doi.org/10.35869/hafh.v24i2.4106>
- Statista. (2022a, le 14 février). *Taux de pénétration des réseaux sociaux et messageries instantanées en France 2020*. <https://fr.statista.com/statistiques/491792/france-reseaux-sociaux-messageries-instantanees-penetration/>
- Statista. (2022b, le 28 juillet). *Part des jeunes ayant un compte Twitter en France 2017-2021*. <https://fr.statista.com/statistiques/1323034/utilisation-twitter-jeunes-france/>

Twitter Developer Platform overview. (s.d.). Docs | Twitter Developer Platform.
<https://developer.twitter.com/en/docs/platform-overview#:~:text=The%20Twitter%20API%20is%20a,Spaces>

Voogel, M. (2022). Iel est un(e?) autre: Taal en identiteit, twee zijden van dezelfde medaille. *Levende Talen Magazine*, 109(3), 8–13. Consulté de <https://lt-tijdschriften.nl/ojs/index.php/ltn/article/view/2242>

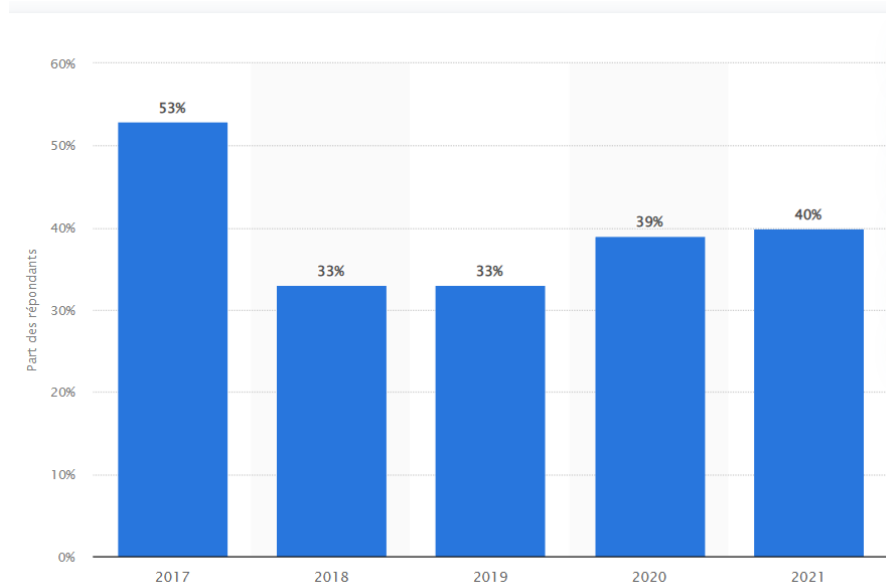
Yacine, T. (2000). Langue et représentations sexuelles ou sociales. *Journal des anthropologues*, 82–83, 195–213. <https://doi.org/10.4000/jda.3354>

(2021). Présentation. *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 14, 64-65. <https://doi.org/10.3917/rz.014.0064>

Annexes

Annexe 1

Part des jeunes de 16 à 25 ans ayant un compte Twitter en France entre 2017 et 2021 (Statista, 2022a)



Nombre de personnes
interrogées = 3.838
Tranche d'âge des
interrogées = 16-25 ans

Annexe 2

2a – Les quantités de tweets de chaque forme (iel_counts)

forme	count	dictionnaire	month
		e	
iel	10081	avant	1
iel	9915	avant	2
iel	10639	avant	3
iel	12699	avant	4
iel	14110	avant	5
iel	14365	avant	6
iel	16331	avant	7
iel	16183	avant	8
iel	16262	avant	9
iel	15445	avant	10
iel	15164	avant	11
iel	16339	avant	12
iel	13032	avant	13
iel	12597	avant	14
iels	8121	avant	1
iels	7976	avant	2

iels	8112	avant	3
iels	8767	avant	4
iels	9114	avant	5
iels	9255	avant	6
iels	10681	avant	7
iels	10569	avant	8
iels	10889	avant	9
iels	10726	avant	10
iels	9943	avant	11
iels	9539	avant	12
iels	8566	avant	13
iels	7526	avant	14
ils	239790	avant	1
	1		
ils	265299	avant	2
	2		
ils	276649	avant	3
	6		

ils	250359 4	avant	4
ils	274878 0	avant	5
ils	235894 4	avant	6
ils	273697 1	avant	7
ils	265988 2	avant	8
ils	263316 9	avant	9
ils	257216 6	avant	10
ils	277020 8	avant	11
ils	284699 2	avant	12
ils	232457 1	avant	13
ils	229777 0	avant	14
elle	254476 6	avant	1
elle	266981 4	avant	2
elle	277550 9	avant	3
elle	265992 9	avant	4
elle	266889 1	avant	5
elle	236643 8	avant	6
elle	267710 6	avant	7
elle	249022 1	avant	8
elle	238065 7	avant	9
elle	226046 6	avant	10

elle	221012 6	avant	11
elle	221384 7	avant	12
elle	214711 0	avant	13
elle	215010 0	avant	14
il	807266 0	avant	1
il	845526 5	avant	2
il	898959 7	avant	3
il	843678 6	avant	4
il	888384 6	avant	5
il	800201 2	avant	6
il	895544 5	avant	7
il	853290 3	avant	8
il	847025 8	avant	9
il	853746 9	avant	10
il	858327 6	avant	11
il	920609 6	avant	12
il	798286 4	avant	13
il	802687 8	avant	14
elles	334042	avant	1
elles	332873	avant	2
elles	337429	avant	3
elles	344109	avant	4
elles	338323	avant	5
elles	296099	avant	6
elles	352317	avant	7

elles	319502	avant	8
elles	302793	avant	9
elles	284000	avant	10
elles	291003	avant	11
elles	304707	avant	12
elles	270014	avant	13
elles	271028	avant	14
iel	37882	après	15
iel	17854	après	16
iel	14823	après	17
iel	14113	après	18
iel	13057	après	19
iel	12984	après	20
iel	13293	après	21
iel	11914	après	22
iel	11258	après	23
iel	12631	après	24
iel	10818	après	25
iels	11174	après	15
iels	10010	après	16
iels	9287	après	17
iels	7997	après	18
iels	8384	après	19
iels	9166	après	20
iels	8872	après	21
iels	9706	après	22
iels	8185	après	23
iels	9116	après	24
iels	7948	après	25
il	814425 5	après	15
il	845190 9	après	16
il	962605 5	après	17
il	904868 1	après	18
il	784213 0	après	19
il	700723 2	après	20

il	928701 3	après	21
il	556805 5	après	22
il	784226 4	après	23
il	667963 4	après	24
il	607748 3	après	25
ils	241811 5	après	15
ils	262789 7	après	16
ils	301870 2	après	17
ils	268277 8	après	18
ils	289149 2	après	19
ils	299757 9	après	20
ils	225480 4	après	21
ils	281665 6	après	22
ils	263955 7	après	23
ils	273290 0	après	24
ils	267951 8	après	25
elle	211624 8	après	15
elle	226200 4	après	16
elle	238937 5	après	17
elle	229670 2	après	18
elle	246220 2	après	19

elle	274919 0	après	20
elle	237585 5	après	21
elle	235153 7	après	22
elle	223002 0	après	23
elle	222576 8	après	24
elle	223616 1	après	25

elles	271403	après	15
elles	272568	après	16
elles	277303	après	17
elles	278782	après	18
elles	300510	après	19
elles	295176	après	20
elles	331414	après	21
elles	318027	après	22
elles	322860	après	23
elles	329927	après	24
elles	319872	après	25

2b – Les nombres absolus des messages envoyés contenant 6 pronoms (non) genrés différents

time_window	forme	count						
sep-20	iel	10081	iels	8121				
okt-20	iel	9915	iels	7976				
nov-20	iel	10639	iels	8112				
dec-20	iel	12699	iels	8767				
jan-21	iel	14110	iels	9114				
feb-21	iel	14365	iels	9255				
mrt-21	iel	16331	iels	10681				
apr-21	iel	16183	iels	10569				
mei-21	iel	16262	iels	10889				
jun-21	iel	15445	iels	10726				
jul-21	iel	15164	iels	9943				
aug-21	iel	16339	iels	9539				
sep-21	iel	13032	iels	8566				
okt-21	iel	12597	iels	7526				
nov-21	iel	37882	iels	11174				
dec-21	iel	17854	iels	10010				
jan-22	iel	14823	iels	9287				
feb-22	iel	14113	iels	7997				
mrt-22	iel	13057	iels	8384				
apr-22	iel	12984	iels	9166				
mei-22	iel	13293	iels	8872				
jun-22	iel	11914	iels	9706				
jul-22	iel	11258	iels	8185				
aug-22	iel	12631	iels	9116				
sep-22	iel	10818	iels	7948				
sep-20	il	8072660	ils	2397901	elle	2544766	elles	334042
okt-20	il	8455265	ils	2652992	elle	2669814	elles	332873

nov-20	il	8989597	ils	2766496	elle	2775509	elles	337429
dec-20	il	8436786	ils	2503594	elle	2659929	elles	344109
jan-21	il	8883846	ils	2748780	elle	2668891	elles	338323
feb-21	il	8002012	ils	2358944	elle	2366438	elles	296099
mrt-21	il	8955445	ils	2736971	elle	2677106	elles	352317
apr-21	il	8532903	ils	2659882	elle	2490221	elles	319502
mei-21	il	8470258	ils	2633169	elle	2380657	elles	302793
jun-21	il	8537469	ils	2572166	elle	2260466	elles	284000
jul-21	il	8583276	ils	2770208	elle	2210126	elles	291003
aug-21	il	9206096	ils	2846992	elle	2213847	elles	304707
sep-21	il	7982864	ils	2324571	elle	2147110	elles	270014
okt-21	il	8026878	ils	2297770	elle	2150100	elles	271028
<hr/>								
nov-21	il	8144255	ils	2418115	elle	2116248	elles	271403
dec-21	il	8451909	ils	2627897	elle	2262004	elles	272568
jan-22	il	9626055	ils	3018702	elle	2389375	elles	277303
feb-22	il	9048681	ils	2682778	elle	2296702	elles	278782
mrt-22	il	7842130	ils	2891492	elle	2462202	elles	300510
apr-22	il	7007232	ils	2997579	elle	2749190	elles	295176
mei-22	il	9287013	ils	2254804	elle	2375855	elles	331414
jun-22	il	5568055	ils	2816656	elle	2351537	elles	318027
jul-22	il	7842264	ils	2639557	elle	2230020	elles	322860
aug-22	il	6679634	ils	2732900	elle	2225768	elles	329927
sep-22	il	6077483	ils	2679518	elle	2236161	elles	319872

Annexe 3

3a – L’ajout de la variable indépendante ‘forme’ au modèle

Analysis of Deviance Table

Model 1: count ~ 1

Model 2: count ~ forme

	Resid. Df	Resid. Dev	Df	Deviance	Pr(>Chi)
1	191	1.3914e+15			
2	184	2.4726e+13	7	1.3667e+15	< 2.2e-16 ***

 Signif. codes: 0 ‘***’ 0.001 ‘**’ 0.01 ‘*’ 0.05 ‘.’ 0.1 ‘ ’ 1

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	2408075	74828	32.181	<2e-16 ***
forme elles	-2098713	105823	-19.832	<2e-16 ***
forme iel	-2394495	105823	-22.627	<2e-16 ***
forme iels	-2398973	105823	-22.670	<2e-16 ***
forme il	5782167	105823	54.640	<2e-16 ***
forme ils	242439	105823	2.291	0.0231 *

3b – L’ajout de la variable indépendante ‘dictionnaire’ au modèle

Analysis of Deviance Table

Model 1: count ~ forme

Model 2: count ~ forme + dictionnaire

Resid. Df Resid. Dev Df Deviance Pr(>Chi)

1 184 2.4726e+13
2 183 2.4350e+13 1 3.7592e+11 0.0928 .

Signif. codes: 0 ‘***’ 0.001 ‘**’ 0.01 ‘*’ 0.05 ‘.’ 0.1 ‘ ’ 1

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	2445472	77713	31.468	<2e-16 ***
forme elles	-2098713	105302	-19.930	<2e-16 ***
forme iel	-2394495	105302	-22.739	<2e-16 ***
forme iels	-2398973	105302	-22.782	<2e-16 ***
forme il	5782167	105302	54.910	<2e-16 ***
forme ils	242439	105302	2.302	0.0224 *
dictionnaire après	-89752	53398	-1.681	0.0945 .

3c – L’ajout de l’interaction entre les variables indépendantes ‘forme’ et ‘dictionnaire’

Analysis of Deviance Table

Model 1: count ~ forme + dictionnaire

Model 2: count ~ forme * dictionnaire

Resid. Df Resid. Dev Df Deviance Pr(>Chi)

1 183 2.4350e+13
2 176 2.1134e+13 7 3.216e+12 0.0003648 ***

Signif. codes: 0 ‘***’ 0.001 ‘**’ 0.01 ‘*’ 0.05 ‘.’ 0.1 ‘ ’ 1

3d – Les résultats du modèle définitif (summary(m3))

Coefficients

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	2443927	92613	26.389	< 2e-16 ***
forme elles	-2131196	130975	-16.272	< 2e-16 ***
forme iel	-2430130	130975	-18.554	< 2e-16 ***
forme iels	-2434657	130975	-18.589	< 2e-16 ***
forme il	6065741	130975	46.312	< 2e-16 ***
forme ils	146818	130975	1.121	0.263830
dictionnaire après	-86046	143476	-0.600	0.549462
forme elles:dictionnaireaprès	77958	202906	0.384	0.701287
forme iel:dictionnaireaprès	85523	202906	0.421	0.673911
forme iels:dictionnaireaprès	85643	202906	0.422	0.673481
forme il:dictionnaireaprès	-680577	202906	-3.354	0.000975 ***
forme ils:dictionnaireaprès	229489	202906	1.131	0.259589

Note : « dictionnaire après » est le résultat de l’interaction entre ‘forme’ et ‘dictionnaire’ pour elle.

Annexe 4

Les identifiants (tweet_id) des tweets de notre échantillon se trouve dans le fichier Excel ci-joint. Ils peuvent être utilisés pour retrouver les tweets sur Twitter.